

Les Évangiles

LEÇON 3

L'ÉVANGILE SELON MARC



THIRD MILLENNIUM

MINISTRIES

Biblical Education. For the World. For Free.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

AU SUJET DE THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Les Évangiles

Leçon 3

L'Évangile selon Marc

Sommaire

I. Introduction	2
II. Contexte	2
A. Auteur	2
1. Conception traditionnelle	2
2. Histoire personnelle	4
B. Destinataires d'origine	5
1. Témoignage de l'Église primitive	5
2. Éléments de l'Évangile	6
C. Circonstances	7
1. Date	7
2. But	8
III. Structure et contenu	10
A. L'annonce du Messie	10
B. Le pouvoir du Messie	11
1. Introduction	12
2. Près de Capernaüm	12
3. Région de Galilée	14
4. Au-delà de Galilée	16
C. L'affirmation des Apôtres que Jésus est le Messie	19
D. Les souffrances du Messie	19
1. Préparation	20
2. Confrontation	22
3. Expérience	24
E. La victoire du Messie	25
IV. Grands thèmes	27
A. Serviteur souffrant	27
1. Les attentes des juifs	27
2. Le ministère de Jésus	29
3. La réaction adéquate	31
B. Le Roi victorieux	33
1. Le Roi proclamé	33
2. Démonstration de puissance et d'autorité	34
3. Ennemis vaincus	35
V. Conclusion	38

INTRODUCTION

Chaque jour, des milliers de chrétiens sont persécutés simplement parce qu'ils ont choisi de suivre le Christ. Au quotidien, des millions de croyants courent le risque de voir leur maison confisquée, leurs responsables battus et emprisonnés et leurs proches maltraités, kidnappés, ou même tués.

En écrivant ce qui est aujourd'hui le deuxième Évangile du Nouveau Testament, Marc avait à l'esprit la persécution des chrétiens. L'Église primitive est passée par bien des souffrances, mais quel sens les croyants pouvaient-ils donner à leurs tourments ? Comment l'exemple de Jésus pouvait-il les aider dans les difficultés ? Marc a répondu à ces questions en racontant la vie de Jésus d'une manière à fortifier la foi des premiers chrétiens pour les encourager à persévérer.

Nous entamons la troisième leçon de notre série sur *les Évangiles* que nous avons intitulée « L'Évangile selon Marc ». Nous y étudierons de plus près le récit que nous a laissé Marc de la vie de Jésus pour mieux pouvoir l'appliquer à nos vies aujourd'hui.

Nous allons étudier l'Évangile de Marc en trois temps. Premièrement, nous examinerons le contexte dans lequel s'inscrit ce livre. Deuxièmement, nous verrons sa structure et son contenu. Et troisièmement, nous nous pencherons sur quelques-uns des grands thèmes traités dans cet Évangile. Commençons tout de suite par le contexte.

CONTEXTE

Nous allons explorer le contexte de l'Évangile de Marc en nous intéressant à son auteur, à ses destinataires d'origine et aux circonstances de sa rédaction. Voyons sans tarder qui était son auteur, Marc.

AUTEUR

Nous examinerons l'auteur du deuxième Évangile sous deux angles : d'abord, en considérant l'auteur attribué à ce livre d'après la conception traditionnelle, puis en explorant l'histoire personnelle de cet auteur. Voyons pour commencer à qui est traditionnellement attribuée la rédaction de ce livre.

Conception traditionnelle

Les sources de l'Église primitive affirment unanimement que l'Évangile de Marc a été écrit par Jean Marc. Le Nouveau Testament présente Jean Marc comme un cousin de Barnabas. D'après le livre des Actes, il a accompagné Paul et Barnabas dans leur premier voyage missionnaire. On apprend aussi que sa mère avait une maison à Jérusalem où se réunissaient les premiers disciples. Pierre appelle Jean Marc « son fils » dans l'une de ses lettres. ... Papias de

Hiérapolis affirme que Jean Marc a suivi Pierre jusqu'à Rome et a soigneusement noté ses enseignements.

— Dr. Robert Plummer

Parmi les premiers auteurs chrétiens qui désignent Marc comme l'auteur du deuxième Évangile figure Papias de Hiérapolis. Il a vécu au début du II^e siècle et a exercé le ministère d'évêque en Asie Mineure vers 130 ap. J.-C.

Nous connaissons le point de vue de Papias de Hiérapolis grâce à Eusèbe de Césarée, un célèbre historien de l'Église qui a écrit vers 325 ap. J.-C. Voici les propos de Papias de Hiérapolis qu'il rapporte dans son ouvrage *Histoire ecclésiastique*, au Livre III, chapitre XXXIX, section XV :

Marc, qui était l'interprète de Pierre, a écrit avec exactitude, sans que cela soit dans un ordre précis, tout ce dont il se souvenait de ce qui avait été dit ou fait par le Seigneur. Car il n'avait ni entendu ni accompagné le Seigneur, mais comme je l'ai dit, c'est plus tard par l'intermédiaire de Pierre. Celui-ci donnait ses enseignements selon les besoins

D'après Papias de Hiérapolis, l'Évangile de Marc dépendait donc énormément des enseignements que lui a transmis l'apôtre Pierre. Marc n'était pas un témoin direct du ministère de Jésus, mais il a noté ce que Pierre en avait vu et entendu.

Je crois que les tout premiers témoignages de l'Église chrétienne sont suffisamment proches des dates de rédaction des Évangiles pour nous donner des informations fiables. Et le meilleur exemple est ce qui nous a été rapporté par Papias, qui était évêque à Hiérapolis, en Asie Mineure, au début du II^e siècle. Papias a écrit un livre dont, malheureusement, nous sont parvenus seulement de courts extraits, parmi lesquels figurent des commentaires des Évangiles. Papias nous rapporte notamment que Marc a écrit son Évangile en se basant sur les prêches de Pierre, dont il était interprète, toujours d'après Papias. On suppose qu'il traduisait les propos de Pierre de l'araméen en grec ou en latin. Papias explique que Marc a rédigé son livre d'après les enseignements de Pierre. Il me semble que c'est l'un des témoignages les plus authentiques et les plus anciens concernant les Évangiles, et je ne vois vraiment pas pourquoi nous devrions douter de sa véracité.

— Dr. Richard Bauckham

D'autres auteurs de l'Église primitive ont confirmé la conception traditionnelle selon laquelle Marc a rédigé cet Évangile. Par exemple, le *prologue anti-marcionite* de ce deuxième Évangile, écrit vers 170 ap. J.-C., affirme sans détours que Marc en est l'auteur. Le père de l'Église Irénée de Lyon, qui a écrit vers 177 ap. J.-C., a exposé le même point de vue. Enfin, les plus vieux manuscrits grecs de ce livre comportant un titre, précisent qu'il s'agit de l'Évangile « selon Marc ».

Les témoignages attribuant la rédaction du deuxième Évangile à Marc étaient largement répandus dans l'Église primitive. D'ailleurs, rien ne permet de croire qu'il y ait eu, à cette époque, des controverses notables concernant l'auteur de ce livre. Même si dans les derniers siècles, quelques spécialistes ont tenté de remettre en question cette conception traditionnelle, ils n'ont pas réfuté les témoignages anciens qui attribuent cet Évangile à Marc et n'ont rien trouvé dans le livre lui-même qui aille à l'encontre de cette idée. Pour toutes ces raisons, les chrétiens d'aujourd'hui peuvent affirmer avec confiance que Marc est bien l'auteur de cet Évangile.

Maintenant que nous avons confirmé la conception traditionnelle selon laquelle Marc a rédigé cet Évangile, penchons-nous sur l'histoire personnelle de l'auteur pour mieux comprendre son récit.

Histoire personnelle

D'après le livre des Actes, chapitre 12, verset 12, Marc était le fils d'une femme prénommée Marie, qui vivait à Jérusalem. C'est chez elle que des chrétiens s'étaient réunis pour prier pour Pierre pendant qu'il était en prison. On peut donc en conclure que Marc était en relation avec Pierre et d'autres apôtres dès l'époque de ces événements.

Marc était aussi un cousin de Barnabas, comme le précise Paul dans Colossiens, chapitre 4, verset 10. Il a accompagné Paul et Barnabas dans leur premier voyage missionnaire, même s'il les a abandonnés à mi-parcours pour revenir à Jérusalem, comme on l'apprend dans Actes, chapitre 13, verset 13.

Suite à cet événement, Paul n'a pas voulu que Marc le suive dans son deuxième voyage missionnaire. Actes, chapitre 15, versets 36 à 41 précise que Paul et Barnabas se sont séparés à cause de ce différend, suite à quoi Barnabas a pris Marc pour l'accompagner à Chypre tandis que Paul a choisi Silas à la place de Barnabas en guise de compagnon de voyage.

Toutefois, on voit dans Colossiens chapitre 4, verset 10, que Marc a réussi, par la suite, à regagner la confiance de Paul avec qui il s'est même retrouvé une fois en prison.

Plus tard, Marc a aussi assisté Pierre dans son ministère à Rome. Les deux hommes étaient si proches que Pierre va jusqu'à appeler Marc « son fils » dans 1 Pierre, chapitre 5, verset 13. C'est sans doute à cette période que Pierre a enseigné à Marc ce qu'il savait du ministère terrestre de Jésus, informations qui ont servi de base à l'Évangile de Marc.

Marc, ou Jean Marc d'après son nom complet, est un personnage biblique fascinant. Il ne fait que quelques brèves apparitions dans la Bible. Sa mère s'appelait Marie et avait une maison à Jérusalem. On le sait car des chrétiens s'y sont parfois réunis. Marc était un cousin de Barnabas, qui comptait lui-même parmi les compagnons missionnaires de l'apôtre Paul. Il a accompagné Paul et Barnabas dans leur premier voyage missionnaire. L'histoire de l'Église nous apprend qu'il était aussi un proche associé de Pierre. D'ailleurs, d'après les témoignages de l'Église, l'Évangile de Marc est une sorte de transcription des souvenirs de Pierre. Alors, certains se demandent

qui était ce Marc, puisqu'il ne faisait pas partie des apôtres. Certes, il n'était pas apôtre, mais regardez ses références. Et quelles références ! Il a très probablement vu et rencontré Jésus quand il était encore très jeune, ce qui en fait un témoin oculaire de Jésus, et sans doute de sa résurrection. Et qui étaient ses mentors ? Parmi les deux principaux figurent Paul, l'apôtre des Gentils, et Pierre, véritable représentant des douze apôtres. Alors est-ce que ça fait de Marc un homme qualifié pour écrire un évangile de Jésus-Christ ? Absolument.

— Dr. Mark Strauss

Maintenant que nous avons vu que Marc est l'auteur du deuxième Évangile, examinons l'identité de ses destinataires d'origine.

DESTINATAIRES D'ORIGINE

Le témoignage de l'Église primitive ainsi que quelques éléments de l'Évangile de Marc suggèrent qu'il s'adressait à l'origine aux églises basées en Italie, et plus précisément à Rome.

Nous allons explorer l'idée que Marc a écrit aux églises d'Italie et de Rome en examinant rapidement le témoignage de l'Église primitive et plusieurs éléments de l'Évangile de Marc lui-même. Commençons par le témoignage de l'Église primitive.

Témoignage de l'Église primitive

Les trois témoignages de l'Antiquité mentionnés plus tôt – Papias de Hiérapolis, qui a écrit vers 130 ap. J.-C., le *prologue anti-marcionite* écrit vers 170 ap. J.-C. et Irénée de Lyon, qui a écrit vers 177 ap. J.-C. – affirment tous que Marc a rédigé son Évangile en Italie et certains précisent même que c'était à Rome. En outre, aucun d'entre eux ne suggère qu'il a envoyé son Évangile à une église d'une autre ville. Cela indique que Marc s'adressait aux églises locales de la ville où il vivait. Et cette idée est renforcée par 1 Pierre chapitre 5, verset 13, où l'on apprend que Marc était à Rome en servant aux côtés de Pierre.

Bien sûr, l'histoire montre que Dieu avait l'intention d'utiliser l'Évangile de Marc, comme les trois autres Évangiles, pour affermir l'ensemble de son Église à travers les âges. Néanmoins, nous pouvons mieux interpréter le message que Marc voulait faire passer dans ce livre, en sachant qu'il l'a écrit poussé par une profonde inquiétude pour les chrétiens italiens, et surtout romains.

Outre le témoignage de l'Église primitive, de nombreux éléments de l'Évangile de Marc suggèrent qu'il s'adressait aux églises d'Italie, et plus précisément de Rome.

Éléments de l'Évangile

Nous allons examiner quatre éléments notables de l'Évangile de Marc qui confirment qu'il s'adressait aux églises d'Italie et de Rome. Premièrement, à plusieurs reprises, Marc explique les coutumes palestiniennes à ses lecteurs. Par exemple, dans Marc, chapitre 7, versets 3 et 4, l'évangéliste explique l'habitude des Pharisiens de se laver les mains, ce qui laisse penser que les lecteurs de Marc étaient en majorité des non-Juifs installés en dehors de la Palestine.

Le deuxième élément qui pointe vers un public italien et romain est l'explication apportée par Marc à chaque fois qu'il utilise des expressions araméennes. Voici par exemple l'explication insérée par Marc lorsqu'il mentionne les surnoms de Jacques et Jean dans Marc, chapitre 3, verset 17 :

Jacques, fils de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, auxquels il donna le surnom de Boanergès, qui signifie fils du tonnerre. (Marc 3.17)

Marc donne des explications similaires au chapitre 5, verset 41, au chapitre 7, verset 34, et au chapitre 15, versets 22 et 34. Les Palestiniens parlant araméen n'auraient pas eu besoin de ces précisions, tout comme beaucoup de Juifs vivant en dehors de la Palestine, habitués à entendre l'araméen et l'hébreu dans leurs synagogues. Ce détail suggère donc que Marc a écrit aux non-Juifs en dehors de la Palestine.

Le troisième élément, qui suggère encore davantage que les destinataires de Marc se trouvaient en Italie et à Rome, sont les mots latins, encore plus nombreux dans l'Évangile de Marc que dans les trois autres. Cela laisse penser qu'une grande partie de ses lecteurs comprenaient le latin.

Au Ier siècle, le latin n'était pas une langue largement parlée dans le monde méditerranéen mais se cantonnait surtout en Italie, le berceau de l'Empire romain. Le fait que Marc ait utilisé des mots latins au moins 15 fois dans son Évangile est donc un indice important. Par exemple, au chapitre 12, verset 42, l'évangéliste utilise le mot latin *lepta*, qui désigne une petite pièce de monnaie en cuivre. Même s'il est transcrit en lettres grecques, il s'agit indéniablement d'un mot latin que seules les personnes parlant latin pouvaient comprendre.

Le quatrième élément qui confirme l'hypothèse que Marc s'adressait sans doute aux églises d'Italie, et particulièrement de Rome, est la mention d'un certain Rufus.

Dans Marc, chapitre 15, verset 21, on apprend que l'homme qui a porté la croix de Jésus jusqu'à Golgotha était le père de Rufus et d'Alexandre. Ces deux hommes ne jouent aucun rôle dans l'Évangile de Marc, alors pourquoi les mentionner ? L'une des meilleures explications est qu'ils étaient connus, ou même faisaient partie, des gens qui avaient accès aux écrits de Marc. Et le fait est que Romains, chapitre 16, verset 13 mentionne un certain Rufus parmi les membres de l'église de Rome. S'il s'agit du même Rufus que celui de l'Évangile de Marc, on peut en conclure que l'évangéliste s'adressait bien à l'église de Rome.

Aucun de ces éléments pris séparément, ne prouve que Marc écrivait aux chrétiens de Rome, mais considérés tous ensemble, ils confirment le témoignage solide de l'Église primitive qui va dans ce sens. Et comme nous allons le voir plus loin dans

cette leçon, en lisant l'Évangile de Marc avec la perspective de destinataires romains, nous pouvons mieux dégager certains enseignements principaux de ce livre, pour mieux les appliquer dans nos vies de chrétiens d'aujourd'hui.

Gardons à l'esprit l'identité de l'auteur et des destinataires d'origine de cet Évangile et penchons-nous à présent sur le contexte de ce livre à travers les circonstances dans lesquelles il a été rédigé.

CIRCONSTANCES

Nous allons examiner deux aspects des circonstances de rédaction de l'Évangile de Marc : d'abord, la date à laquelle il a été écrit, puis le but poursuivi par son auteur. Commençons par découvrir sa date de rédaction.

Date

Il est impossible de déterminer avec une certitude absolue la date de rédaction de l'Évangile de Marc, mais globalement, tout semble suggérer le milieu-fin des années 60 du 1er siècle.

Plusieurs sources de l'Antiquité telles qu'Irénée de Lyon et le prologue anti-marcionite affirment que Marc a écrit son Évangile après la mort de Pierre. Pierre est probablement mort martyr à Rome lors des persécutions infligées à l'Église par l'empereur romain Néron après l'incendie de Rome de 64 ap. J.-C. Papias pourrait indiquer que Marc a commencé à écrire son Évangile quand Pierre était encore en vie, mais il n'exclut pas la possibilité que Pierre soit mort avant que Marc ait terminé sa rédaction. On peut donc raisonnablement penser qu'au plus tôt, Marc a terminé d'écrire son livre aux alentours de 64 ap. J.-C., date de la mort de Pierre.

Comme nous l'avons vu dans une leçon précédente, beaucoup de spécialistes pensent que Marc a été le premier à écrire un Évangile et que Matthieu et Luc l'ont pris pour référence en rédigeant leurs propres récits de la vie de Jésus. Aucun de ces trois Évangiles ne mentionne la destruction du temple de Jérusalem qui a eu lieu en 70 ap. J.-C., d'où la conclusion générale que Matthieu, Marc et Luc ont tous les trois écrits avant cette date. Et si Matthieu et Luc ont effectivement consulté et utilisé l'Évangile de Marc, on peut affirmer à coup sûr que ce dernier a été terminé avant 70 ap. J.-C., au plus tard en 69 ap. J.-C., et même probablement dès 67 ap. J.-C., ce qui laisserait à Matthieu et à Luc suffisamment de temps pour se familiariser avec l'Évangile de Marc avant d'entamer la rédaction de leurs propres livres.

Après la date de rédaction de l'Évangile de Marc, voyons quel but poursuivait son auteur.

But

D'une certaine manière, l'Évangile de Marc avait, avec les trois autres, un but commun : conserver une trace historique fidèle de la vie et des enseignements de Jésus. À partir de 50 ap. J.-C., les apôtres et les témoins oculaires de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus se faisaient de plus en plus rares. Avec leur mort, le besoin de préserver leur témoignage s'est donc fait d'autant plus sentir. Eusèbe de Césarée, et d'autres premiers auteurs chrétiens, ont affirmé qu'en écrivant son Évangile, Marc voulait notamment retranscrire les souvenirs de Pierre, qui a assisté au ministère de Jésus.

Mais Marc n'était pas seulement motivé par l'envie de préserver le témoignage de Pierre. Comme les autres évangélistes, il ne visait pas simplement à exposer à ses lecteurs des éléments de la vie de Jésus ; il voulait qu'ils puissent en tirer des leçons et les appliquer à leurs propres vies. Mais à quoi ressemblait donc leur quotidien ?

Les années 60 ap. J.-C. ont été une période très difficile pour les chrétiens de Rome. Il faut se rappeler que jusqu'à cette époque, la loi romaine reconnaissait aux Juifs le droit de pratiquer leur religion, qui était ce qu'on appelle une *religio licita*, c'est-à-dire une religion autorisée. Ainsi, les chrétiens d'origine juive ne subissaient pas particulièrement de persécutions, car les Romains les considéraient comme faisant simplement partie d'un mouvement du judaïsme. Mais que se passe-t-il quand les autorités romaines commencent à comprendre que cette nouvelle religion semble inclure des Gentils, des non-Juifs, et qu'elle se distingue pas mal du judaïsme ? Soudain, ce n'est plus une religion autorisée et sans risque, ce qui pousse les autorités romaines à durcir leur position. Et bien c'est exactement ce qui se profile à Rome au début des années 60 ap. J.-C. En 59, Néron s'énerve un peu, et si les premières cinq années de son règne se passent plutôt bien, il devient ensuite de plus en plus imprévisible et ceci jusqu'à sa mort, en 68. Quand Paul arrive à Rome vers 60 ap. J.-C., il est prêt à mourir pour Christ et à montrer que cette nouvelle religion s'adresse à tout le monde, y compris à l'empereur Néron. Et en découvrant cette religion, il est possible que Néron ait commencé à se dire qu'elle n'était pas à son goût. « C'est moi qui dois être aux commandes, et voilà que ces chrétiens proclament que Jésus est Seigneur. » Alors quand un grand incendie ravage Rome le 18 juillet 64 ap. J.-C. et que Néron est pointé du doigt, il rejette en quelque sorte la responsabilité sur ce nouveau groupe, la nouvelle secte des chrétiens, et les conséquences sont tragiques.

— Dr. Peter Walker

Lors de la période de rédaction probable de l'Évangile de Marc, l'église de Rome subissait les persécutions orchestrées par l'empereur romain Néron, qui a régné de 54 à 68 ap. J.-C. Néron est célèbre pour avoir accusé les chrétiens d'être à l'origine de l'incendie de Rome en 64 ap. J.-C. et pour les avoir punis de manière atroce.

Sous le règne de Néron, l'église de Rome a été sévèrement persécutée. Au départ, Rome était une république, mais après l'assassinat de Jules César, Auguste mène son armée dans la ville de Rome qu'il va occuper avant de dissoudre le Sénat. C'est ainsi que la République romaine est devenue l'Empire romain et Auguste s'est imposé comme son premier empereur. C'est à partir de ce moment-là que Rome commence à faire preuve de brutalité. En réalité, Néron n'a pas été le plus grand oppresseur des chrétiens. D'autres empereurs ont attaqué la religion chrétienne avec encore plus de cruauté. D'après les sources historiques, de nombreux chrétiens ont souffert et ont été tués, notamment en étant crucifiés ou brûlés vifs. Dans l'Église primitive, beaucoup de martyrs ont rendu témoignage de la grâce et de la justice de Dieu en mourant.

— Dr. Stephen Chan

À cette époque, la vie des chrétiens qui vivaient à Rome ou dans ses alentours, était, à plusieurs égards, très difficile. Et comme nous allons le voir, Marc a écrit son Évangile pour les soutenir dans ces circonstances. Si on peut prêter bien des intentions à Marc, dans cette leçon, nous nous concentrerons sur l'idée que l'Évangile de Marc visait à fortifier les chrétiens persécutés de Rome.

L'Évangile de Marc affirme clairement que quelles que soient les difficultés et les tentations que pouvaient vivre les chrétiens romains en souffrant pour Christ, ils pouvaient être sûrs que Jésus y avait été confronté avant eux. Il avait été injustement condamné par un tribunal romain, battu par les soldats romains et crucifié sur une croix romaine. Mais il est ressorti victorieux de toutes ces souffrances. Et Marc voulait rassurer ses lecteurs en leur promettant aussi la victoire, s'ils suivaient fidèlement Jésus. Oui, ils allaient connaître des souffrances, mais ces souffrances les mèneraient vers la gloire, comme ça a été le cas de Jésus.

Maintenant que nous avons examiné le contexte de rédaction de l'Évangile de Marc, voyons sa structure et son contenu.

STRUCTURE ET CONTENU

Globalement, on peut diviser l'Évangile de Marc en cinq grandes parties.

- Premièrement, Marc annonce assez brièvement que Jésus est le Messie au chapitre 1, versets 1 à 13.
- Deuxièmement, Marc introduit un long passage narratif décrivant le pouvoir du Messie du chapitre 1, verset 14 au chapitre 8, verset 26.
- Troisièmement, un court passage marque un basculement en plein milieu du livre avec l'affirmation des apôtres que Jésus est le Messie au chapitre 8, versets 27 à 30.
- Quatrièmement, un autre long passage narratif présente les souffrances du Messie du chapitre 8, verset 31 au chapitre 15, verset 47.
- Et cinquièmement, une courte conclusion relate la victoire du Messie au chapitre 16, versets 1 à 8.

Nous allons étudier plus en détail chacune de ces grandes parties, en commençant par l'annonce du Messie.

L'ANNONCE DU MESSIE

Voici les premiers mots de l'Évangile de Marc, au chapitre 1, verset 1 :

Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, le Fils de Dieu. (Marc 1.1)

Quand Marc appelle Jésus le Christ, il utilise la traduction grecque du mot hébreu qui veut dire « messie ». De même, le terme « Fils de Dieu » désigne Jésus comme le Messie de Dieu.

D'après l'Ancien Testament et la théologie judaïque de l'époque, le Messie devait être un descendant du roi David qui allait restaurer la royauté en Israël et faire de la nation juive le royaume de Dieu sur terre.

Après cette courte déclaration introductive, Marc décrit brièvement le baptême de Jésus par Jean-Baptiste au chapitre 1, versets 2 à 11. Le baptême se conclut par le Saint-Esprit qui descend sur Jésus et la voix de Dieu le Père annonçant que Jésus est son Fils bienaimé. Ainsi, le Père et le Saint-Esprit confirment tous deux que Jésus est le Messie tant attendu.

C'est très intéressant de voir comment les Juifs de l'époque de Jésus s'imaginaient le Messie à venir. En fait, il y avait toutes sortes de conceptions différentes. Quelques documents des manuscrits de la mer Morte montrent que certains croyaient à la venue de deux messies : un messie sacerdotal et un messie royal. Mais la plupart croyaient en la venue d'un fils de David qui apporterait la paix politique et chasserait les Romains. Je pense que les responsables religieux croyaient que le royaume serait instauré quand Israël

reviendrait à l'obéissance à la loi. Et dans ce domaine, ils ont certainement vu en Jésus une menace car au lieu de l'obéissance à la loi, il semblait plutôt prôner sa transgression, du moins à leurs yeux. Il ne se positionnait donc pas sur l'échiquier politique comme ils l'espéraient et n'avait pas non plus l'approche de la loi qu'ils attendaient, ce qui, je pense, a dû les scandaliser. En fin de compte, je crois qu'ils considéraient Jésus ayant dans l'esprit l'avertissement de Deutéronome 13, le prenant pour quelqu'un qui accomplit des signes, des prodiges et des miracles, mais qui est en fait un faux prophète et donc, qui doit être mis à mort....

— Dr. Thomas Schreiner

Mais Jésus n'était pas le type de messie que beaucoup attendaient. Globalement, les Juifs du Ier siècle pensaient que le Messie ferait une entrée triomphale en Israël et prendrait le pouvoir. Pourtant, on découvre dans Marc chapitre 1, versets 12 et 13, que juste après son baptême, Jésus est poussé dans le désert pour être tenté par Satan. Le plan de Dieu prévoyait qu'il allait remporter la victoire finale, mais avant, il devait suivre un long chemin semé d'embûches.

Après avoir présenté Jésus comme le Messie, Marc décrit le pouvoir du Messie du chapitre 1, verset 14 au chapitre 8, verset 26.

LE POUVOIR DU MESSIE

Dans cette section du récit de Marc, Jésus commence à montrer sa puissance et son autorité en tant que Messie. Des foules nombreuses sont venues voir son ministère et pouvoir en profiter, mais elles n'ont pas pour autant reconnu dans le pouvoir de Jésus la preuve qu'il était le Christ. D'ailleurs, dans toute cette section, personne ne l'appelle ainsi. De plus, Jésus lui-même n'a rien dit de son identité, et il a encouragé d'autres à garder le silence.

Bien sûr, les premiers lecteurs romains de Marc étaient chrétiens et savaient déjà que Jésus était le Messie, mais dans ce passage, la stratégie narrative de l'auteur leur a permis de sentir la tension qui régnait au milieu des foules qui entourent Jésus. Tous ces gens devaient se demander qui pouvait bien être cet homme puissant et ce qu'il était venu faire là.

Malheureusement, des spécialistes critiques ont souvent interprété le silence de Jésus comme la preuve qu'il n'était pas conscient lui-même de son rôle messianique au début de son ministère. Mais comme nous l'avons déjà vu, dans Marc chapitre 1, verset 11, Dieu lui-même annonce que Jésus est le Messie lors de son baptême. Sachant cela, il est bien plus logique de conclure que le silence de Jésus était stratégique. Jésus avait un objectif précis et il savait que plus il allait attirer de foules, plus il aurait du mal à l'accomplir.

Le récit que fait Marc du pouvoir du Messie peut être subdivisé en quatre parties. Dans la première, qui sert d'introduction, Marc donne le ton pour le reste du récit. Dans la deuxième partie, on découvre plus en détail le ministère local de Jésus près de la ville

de Capernaüm. La troisième partie décrit comment le ministère de Jésus s'étend dans le reste de la région de Galilée. Et dans la dernière et quatrième partie, Marc annonce que Jésus finit par aller au-delà de la Galilée, s'aventurant dans des régions essentiellement peuplées de non-Juifs. Examinons chacune de ces parties, en commençant par l'introduction au chapitre 1, versets 14 et 15.

Introduction

Voici comment Marc résume la prédication de Jésus dans Marc, chapitre 1, verset 15 :

Jésus disait : Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle. (Marc 1.15)

Marc indique que le but principal de Jésus en Galilée était de prêcher l'évangile, ou la bonne nouvelle, en annonçant que le royaume de Dieu était proche et que ses bénédictions étaient accessibles à tous ceux qui se repentent et croient en lui.

Dans toute sa partie narrative consacrée au pouvoir du Messie, Marc s'est concentré sur le ministère de Jésus dans la région de la Galilée et ses alentours, en commençant par la ville de Capernaüm pour rayonner ensuite au-delà. En comparant le récit de Marc à celui des autres Évangiles, on s'aperçoit que Marc passe sous silence les autres endroits où Jésus a exercé son ministère. L'omission de ces épisodes montre que Marc voulait rapporter les activités et la stratégie de Jésus dans la région de la Galilée plutôt que d'offrir un compte rendu exhaustif de tous ses déplacements.

Après l'introduction, dans le passage du chapitre 1, verset 16 au chapitre 3, verset 6, Marc décrit le ministère de Jésus près de la ville de Capernaüm, dans la région de la Galilée.

Près de Capernaüm

Marc commence son récit par la vocation des premiers disciples de Jésus, qu'il appelle à le suivre dans Marc chapitre 1, versets 16 à 20. Dans ce passage, on voit que certaines personnes ont répondu à l'appel de Jésus avec une extrême obéissance : Jésus leur a demandé de le suivre, alors ils ont laissé toutes leurs affaires en cours pour devenir ses disciples.

Ensuite, Jésus proclame l'Évangile en enseignant et en faisant des miracles à Capernaüm, comme on le lit dans Marc chapitre 1, versets 21 à 34.

À cette période, la renommée de Jésus a commencé à se propager dans toute la Galilée, pour dépasser ensuite ses frontières pendant le reste de son ministère. La notoriété grandissante de Jésus lui a valu d'attirer des foules, ce qui l'empêchait de proclamer et de révéler l'Évangile aussi librement qu'il ne l'aurait voulu. C'est alors qu'il a commencé à dire aux gens de ne pas le désigner comme le Messie.

Dans Marc chapitre 1, versets 35 à 45, Jésus finit par quitter Capernaüm et commence à enseigner et à produire des miracles dans les villages voisins.

S'il s'est déplacé vers les villages environnants, c'est pour y annoncer son Évangile à travers ses enseignements et ses miracles, mais aussi pour échapper aux foules de Capernaüm qui l'entraient dans son ministère. Comme précédemment, Jésus a demandé à ceux qu'il rencontrait de ne pas ébruiter son identité.

Ensuite, Marc décrit le retour de Jésus à Capernaüm où il se dispute avec les responsables juifs, comme on le voit à partir du chapitre 2, verset 1 jusqu'au chapitre 3, verset 6.

Dans cette partie du livre, Marc relate notamment le pouvoir de Jésus de pardonner les péchés, la validation de son ministère auprès des pécheurs, ou encore de son enseignement sur le sabbat. Mais on découvre aussi une conséquence de la renommée grandissante de Jésus : ses détracteurs commencent à se multiplier et à s'opposer plus farouchement à lui. Cette section se termine d'ailleurs avec la préfiguration de la mort de Jésus, puisqu'au chapitre 3, verset 6, Marc précise que les opposants de Jésus sont tellement en colère qu'ils commencent à chercher un moyen de le tuer.

Jésus n'était pas accepté à cause de ses enseignements et de ses miracles. En lisant le Nouveau Testament, on peut se demander pourquoi. Comment se fait-il que les gens ne voyaient pas sa puissance ? Pourquoi refusaient-ils son enseignement ? En fait, dans l'enseignement du Christ, plusieurs choses rebutaient les gens. D'abord, il ne leur parlait pas de ce qu'ils voulaient entendre. Les gens espéraient voir un royaume sur cette terre, alors que lui leur annonçait un royaume qui devait s'installer dans les cœurs des gens afin de transformer leur vie, il leur parlait du règne et de la souveraineté de Dieu dans le cœur des hommes. Son enseignement frappait au cœur, et c'était une des raisons de son rejet. ... Et bien sûr, les miracles de Jésus provoquaient une haine profonde car les ennemis du Christ, qui désapprouvaient son enseignement, savaient que ces miracles confirmaient en quelque sorte ses déclarations. ... Le cœur de l'homme pécheur n'accepte pas facilement ou naturellement l'enseignement de Dieu et le ministère de Christ le montre parfaitement car Dieu est venu parmi les hommes, mais les hommes l'ont rejeté.

— Dr. Jeff Lowman

Souvent, nous venons à Dieu avec nos propres priorités. Nous nous attendons à ce qu'il soit comme ci ou comme ça, et qu'il agisse de telle ou telle manière. Et quand il va à l'encontre de nos priorités ou de nos attentes, nous avons généralement du mal à l'accepter. Et c'est ainsi que les gens ont haï Jésus parce qu'il n'est pas venu prêcher ce qui était, pour eux, le royaume idéal. Il est venu sous les traits d'un messie qui ne collait pas à leurs idées préconçues du Messie. Ils n'ont pas reçu ce qu'ils espéraient, or personne n'aime ça. Jésus a parfois été détesté car il est venu avec un plan très différent de celui qu'avaient en tête les chefs religieux. Il annonçait un royaume qui devait leur

enlever le pouvoir, le statut, l'autorité et le prestige que leur offrait leur rôle religieux, et ils ne voulaient rien avoir avec ce royaume-là. Alors à chaque fois que nous venons à Dieu en lui présentant nos propres priorités, nous nous condamnons à être en opposition avec lui plutôt que de nous approcher de Dieu avec un cœur humble, prêt à entendre ce qu'il a à nous enseigner, en lui faisant confiance dans tout ce qu'il nous réserve.

— Dr. K. Erik Thoennes

Maintenant que nous avons vu l'œuvre de Jésus près de Capernaüm, voyons comment il a étendu son ministère dans toute la région de Galilée dans l'Évangile de Marc, du chapitre 3, verset 7 au chapitre 6, verset 13.

Région de Galilée

À ce stade, Jésus annonce le royaume de Dieu et montre qu'il est proche en visitant de nouvelles zones, sortant de Capernaüm pour aller dans le reste de la région. En y prêchant la foi et la repentance, Jésus continue d'attirer les foules et à faire naître une forte opposition.

Cette partie narrative commence avec Jésus qui se retire des foules dans Marc, chapitre 3, versets 7 à 12. Ce paragraphe donne le ton pour le reste de la partie en annonçant que la renommée de Jésus se propage partout, malgré ses efforts pour la limiter. Or, les foules qui s'amassaient autour de lui compliquaient son ministère. Et c'est d'ailleurs une des raisons qui explique la décision de Jésus de poursuivre son ministère dans d'autres zones de la Galilée.

La section suivante, au chapitre 3, versets 13 à 19, raconte l'établissement des douze hommes qui ont suivi Jésus en tant que disciples privilégiés. Jésus a choisi ces douze disciples pour l'aider à prêcher l'Évangile et à réaliser des miracles. Mais comme le rappelle Marc, l'un de ces élus devait finir par trahir Jésus. L'opposition n'allait donc pas seulement venir de ses ennemis, mais aussi des personnes qui lui étaient les plus proches.

Ensuite, dans Marc chapitre 3, versets 20 à 35, on découvre l'opposition que les maîtres de la Loi et la famille de Jésus lui ont témoignée. Ce récit montre qu'en proclamant avec une puissance miraculeuse l'Évangile du royaume, Jésus s'est heurté à l'opposition de tous côtés. Au lieu de l'accepter comme le Messie, les maîtres de la Loi ont vu en Jésus un homme possédé par le diable, tandis que sa propre famille a cru qu'il était devenu fou.

Dans le passage qui suit, au chapitre 4, versets 1 à 34, Marc rapporte les paraboles du royaume de Dieu que Jésus a utilisé pour annoncer la bonne nouvelle. En présence de non-croyants, Jésus avait l'habitude d'enseigner en utilisant les paraboles. C'était une manière de révéler le royaume de Dieu à ceux qui croyaient, tout en le gardant caché à ceux qui s'y refusaient. Voici ce que Jésus a déclaré à ses disciples d'après Marc, chapitre 4, versets 11 et 12 :

Il leur dit : C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux du dehors, tout se passe en paraboles, afin que tout en regardant bien, ils ne voient pas et qu'en entendant bien, ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. (Marc 4.11-12)

Hélas, les paraboles de Jésus restaient aussi parfois obscures pour ses disciples. Mais dans ces cas-là, Jésus leur expliquait leur signification en privé, pour s'assurer qu'ils saisissaient bien le message.

Le point essentiel des paraboles rapportées dans cette section de l'Évangile de Marc est que Dieu va instaurer son royaume progressivement, via un long processus d'expansion et d'affermissement de l'Évangile. Jésus amenait le royaume de Dieu sur terre, mais sur une période prolongée qui impliquerait souvent des souffrances et de l'opposition pour ses disciples, comme c'était le cas pour Jésus avant eux.

Après les paraboles de Jésus, Marc décrit plusieurs démonstrations de pouvoir dans le passage du chapitre 4, verset 35 au chapitre 5, verset 43. On y découvre Jésus qui maîtrise les conditions météorologiques, qui chasse les démons, qui guérit les malades et ressuscite les morts. Dans chacune de ces histoires, les personnes sont terrifiées face à un danger, mais une fois que Jésus les secourt miraculeusement, elles n'en sortent que plus apeurées encore car elles ne comprennent pas qui est véritablement cet homme qui a tant de pouvoir.

Parfois dans l'Évangile, les disciples de Jésus sont effarés de le voir accomplir des choses incroyables, en réalisant des miracles stupéfiants. Ils ont peur en voyant Dieu à l'œuvre. Par exemple, dans Marc chapitre 4, ils sont pris dans une grosse tempête sur la mer. Les vagues passent par-dessus bord et commencent à remplir la barque, qui semble être sur le point de couler, mais pendant ce temps, Jésus dort sur un coussin. Alors les disciples le réveillent, espérant sans doute qu'il les aide à écoper le bateau, et ils lui disent : « Maître, tu ne te soucies pas de ce que nous périssons ? » Alors Jésus se lève et commande au vent et à la mer de se calmer. Les voilà sauvés, mais alors qu'ils avaient très peur pendant la tempête, Marc nous dit qu'après ce miracle, ils sont saisis d'une grande crainte. Pourquoi, me direz-vous. La tempête est passée, la mer est calme. Ils sont terrifiés parce qu'ils savent bien que le seul à pouvoir apaiser le vent et les vagues est celui-là même qui a créé ce vent et ces vagues : Dieu. Et ils réalisent qu'ils sont dans un bateau en compagnie de Dieu en personne, qui vient de calmer le vent et la mer. Ça suscite de la peur en eux car je pense qu'ils ne savaient pas encore vraiment à quel genre de Dieu ils avaient affaire. Ils ont été déstabilisés et ne connaissent pas encore le caractère de Jésus.

— Dr. Frank Thielman

Après ces démonstrations de puissance de Jésus, au chapitre 6, versets 1 à 6, Marc décrit l'opposition à laquelle se heurte le Messie à Nazareth, sa ville natale. Le narrateur souligne à nouveau qu'à ce stade du ministère de Jésus, beaucoup de gens se sont fermement opposés à lui. Tandis que son évangile se propageait avec force et que des foules toujours plus nombreuses le suivaient, les habitants de sa ville natale l'ont rejeté, lui et la bonne nouvelle qu'il annonçait.

Enfin, le récit du ministère de Jésus en Galilée se termine par l'envoi des douze disciples dans Marc chapitre 6, versets 7 à 13. Jésus envoie ses 12 disciples en territoire palestinien pour qu'ils y annoncent l'évangile du royaume et qu'ils réalisent à leur tour des miracles. Mais en leur confiant cette mission, Jésus les prévient aussi qu'en annonçant l'Évangile qui exige la repentance et la foi, ils devront faire face aux mêmes difficultés que Jésus a rencontrées lui-même : certains l'accepteront, tandis que d'autres le rejeteront. Jésus n'a pas cessé de répéter que le royaume de Dieu continue de croître malgré l'opposition.

Après avoir décrit le ministère de Jésus près de la ville de Capernaüm et dans la région de Galilée, Marc s'intéresse à la puissance manifestée par le Messie au-delà de la Galilée du chapitre 6, verset 14 au chapitre 8, verset 26.

Au-delà de la Galilée

En rapportant les actions de Jésus au-delà de la région de Galilée, Marc continue d'explorer quelques grands thèmes déjà évoqués plus tôt. En effet, là encore, il décrit la croissance de la proclamation du royaume de Dieu qui se propage avec puissance et la réaction enthousiaste des foules, mais aussi le nombre grandissant d'opposants de Jésus.

Mais dans cette partie du récit, Marc commence aussi à présenter les disciples sous un autre jour, en montrant comment Jésus les prépare pour les difficultés à venir. En parallèle, l'évangéliste souligne régulièrement l'incompréhension des disciples face aux enseignements de Jésus et leur incapacité à se montrer à la hauteur de leurs engagements envers lui.

Marc commence son récit du ministère de Jésus au-delà de la Galilée en mentionnant sa renommée grandissante au chapitre 6, versets 14 à 29.

Auparavant, quand Jésus s'était contenté de prêcher dans les alentours de Capernaüm, il était devenu célèbre dans toute la région de Galilée. Cette fois encore, la renommée de Jésus le précède : en restant à la périphérie de la Galilée, son nom devient célèbre dans toute la Palestine, jusqu'à parvenir aux oreilles du roi Hérode. En évoquant cet épisode, Marc en profite pour éclaircir la question de l'identité de Jésus. Il explique que Jésus ne peut pas être Jean-Baptiste, puisque ce dernier a été tué par le roi Hérode.

Ensuite, au chapitre 6, versets 30 à 56, Marc rapporte plusieurs miracles de Jésus. Ce passage s'ouvre sur la tentative de Jésus de s'écarter des foules, mais tout de suite après, l'auteur décrit plusieurs actions puissantes de Jésus qui expliquent pourquoi les gens sont attirés par lui. Jésus démontre sa puissance en nourrissant 5 000 puis 4 000 personnes, en marchant sur l'eau sur le lac de Tibériade et en guérissant des sourds-muets et des aveugles. En accomplissant ces miracles, Jésus a prouvé qu'il avait clairement le contrôle de toute la création. Et ces miracles stupéfiants valaient à Jésus d'être suivi par des foules partout où il allait. Parfois, elles le précédaient même.

Après les miracles de Jésus, Marc aborde l'opposition persistante des Pharisiens au chapitre 7, versets 1 à 23. Jésus les affronte sur la bonne manière d'observer la Loi de l'Ancien Testament, sur la valeur des traditions et sur ce qu'est la véritable sainteté. Conséquence : la tension entre Jésus et les Juifs influents ne fait qu'augmenter.

Pour finir, Marc décrit une autre série de miracles du chapitre 7, verset 24 au chapitre 8, verset 26. Cette section commence et se termine par des tentatives de Jésus d'éviter la foule et de limiter les attroupements. Le reste du passage est consacré aux nombreux miracles réalisés par Jésus tant parmi les Juifs que parmi les païens, avec même quelques exemples de non-Juifs qui ont cru en lui.

Marc ponctue la description des différents miracles de Jésus par des éléments révélant les défaillances de ses disciples. Déjà auparavant, au chapitre 4, verset 13, les disciples n'avaient pas compris la parabole du semeur. Mais à ce stade, ils semblent toujours incapables de comprendre certains enseignements de leur maître. C'est alors que Jésus choisit de s'adresser directement à eux. Voici ce qu'on lit dans l'Évangile de Marc, chapitre 8, versets 14 à 17 :

Les disciples avaient oublié de prendre des pains. Ils n'en avaient qu'un seul avec eux dans la barque. Jésus leur fit cette recommandation : Gardez-vous attentivement du levain des Pharisiens et du levain d'Hérode. Les disciples raisonnaient entre eux parce qu'ils n'avaient pas de pain. Jésus s'en rendit compte et leur dit : Pourquoi raisonnez-vous parce que vous n'avez pas de pain ? Vous ne saisissez et ne comprenez pas encore ? (Marc 8.14-17)

Alors que Jésus évoquait la corruption morale, ses disciples ont cru qu'il parlait du pain que l'on mange. On comprend alors aisément l'exaspération de Jésus face à ses disciples.

En lisant le récit que fait Marc de la puissance messianique de Jésus, manifestée à travers ses miracles et ses enseignements, on a la confirmation qu'il était réellement le Christ. Alors pourquoi tant de personnes se sont-elles opposées à lui ? Pourquoi l'ont-elles rejeté ? Pourquoi est-ce que même ses propres disciples avaient tant de mal à le comprendre et à le suivre ? La raison principale est que Jésus n'était pas le genre de Messie que l'on attendait. Au lieu d'imposer une domination politique, comme l'espérait le peuple, il a utilisé son pouvoir pour prêcher l'Évangile et répondre aux besoins des gens.

D'après les sources du Ier siècle, les Juifs attendaient surtout un messie politique et militaire qui instaurerait le royaume de Dieu, qui chasserait les Romains en leur infligeant une défaite, et qui établirait le royaume de Dieu avec Jérusalem en son centre. En ce sens, ils avaient donc une vision très nationaliste. Jésus, lui, ne semblait pas disposé à combler ces attentes nationalistes et proposait à la place une vision bien plus large. Il ne se préoccupait pas seulement des Romains, mais de toute la création. La création était dans un état de déchéance et Jésus est venu pour inverser la chute, pour rétablir le royaume de Dieu sur terre. Or, l'établissement du royaume impliquait la défaite

du péché, la défaite de Satan et celle de la mort. Jésus recherchait donc bien plus qu'une simple victoire politique ou militaire.

— Dr. Mark Strauss

Les Juifs attendaient depuis cinq ou six siècles que quelqu'un vienne rétablir le royaume d'Israël. Privés de roi et de leur indépendance, au Ier siècle, les Juifs vivaient donc en Palestine dans un climat de forte tension. Alors quand Jésus arrive et commence à proclamer le royaume en suggérant qu'il est le Messie, ils brûlent d'impatience de l'entendre. Et qu'attendaient-ils ? Et bien, ils attendaient peut-être quelqu'un qui rétablirait le temple car on n'était pas sûr que le temple reconstruit par Hérode le Grand, un roi païen, était vraiment le temple que Dieu souhaitait. Mais plus encore, ils espéraient ardemment que Dieu rachèterait Israël, conformément à ce qu'il avait promis dans l'Ancien Testament. Où Dieu allait-il réaliser ses promesses ? Voilà ce qu'ils voulaient savoir avant tout. Et comme les Juifs subissaient l'occupation romaine, ils s'attendaient sans doute à ce que Dieu les débarrasse des Romains en accomplissant ses promesses. Et ils espéraient probablement retrouver leur indépendance politique. Et voilà que dans le Nouveau Testament, on voit Jésus qui affirme être le Messie qui va rétablir le temple – et être lui-même le vrai temple de Dieu – et qu'il va établir le royaume, mais qu'en fait, ce ne sera pas un royaume juif politiquement indépendant. La véritable nouvelle, c'est que Jésus-Christ est le roi qui va devenir le Seigneur du monde entier. Ce n'est donc pas tout à fait ce qu'attendaient les Juifs, même si ça accomplit les promesses divines qui vont bien au-delà de toutes attentes.

— Dr. Peter Walker

Les premiers lecteurs de l'Évangile de Marc ressentaient sans doute la même tension que les douze disciples concernant l'identité messianique de Jésus. L'église de Rome est née à une époque où la chrétienté était bien accueillie. Et comme la majorité des premiers chrétiens, ils s'attendaient sans doute à ce que Jésus revienne assez vite pour parachever son royaume sur terre. Pourtant, les années suivantes n'ont fait qu'amener d'atroces souffrances et persécutions sous le règne de Néron. C'est alors que Marc a clairement rappelé que Jésus serait toujours le puissant Messie, même s'il n'agit pas toujours comme l'espèrent ses fidèles. Et parce qu'il est ce puissant Messie, les croyants peuvent être sûrs qu'en temps voulu, il instaurera pleinement son royaume comme il l'a promis. Mais en attendant, il n'en reste pas moins le Seigneur et il peut nous soutenir dans toutes les difficultés que nous traversons.

Après la longue description consacrée au pouvoir du Messie, nous arrivons à la troisième grande partie de l'Évangile de Marc, qui consiste en un court épisode relatant l'affirmation des apôtres que Jésus est le Messie, au chapitre 8, versets 27 à 30.

L'AFFIRMATION DES APÔTRES QUE JESUS EST LE MESSIE

C'est la célèbre scène sur le chemin de Césarée de Philippe où Jésus arrache à ses disciples l'aveu qu'il est le Christ, un épisode que quasi tous les spécialistes de Marc désignent comme l'élément central de son Évangile.

Dans le premier verset de son Évangile, Marc présente son livre comme le « commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu ». Jésus était le Christ, c'est-à-dire le Messie. Pourtant, par la suite, il n'y a aucune autre occurrence du mot « Christ » dans l'Évangile de Marc. Marc ne désigne pas Jésus comme le Christ. Il ne rapporte pas non plus que ses disciples ont pu l'appeler ainsi, ni que les personnes qui l'ont rencontré ont vu en lui le Christ. Même les démons n'utilisent pas ce terme.

En fait, presque tous ceux qui ont essayé de percer à jour l'identité de Jésus se sont trompés. Ils le prenaient pour un simple faiseur de miracles, un prophète, Jean-Baptiste, un fou ou un homme possédé par Béelzébul. Mais à ce moment-là, Jésus a décidé qu'il était temps que ses disciples reconnaissent sa véritable identité. Voici le dialogue entre Jésus et ses disciples rapporté dans Marc, chapitre 8, versets 27 à 29 :

Jésus leur posa cette question : Les gens, qui disent-ils que je suis ? Ils dirent : Jean-Baptiste ; d'autres, Élie ; d'autres, l'un des prophètes. Mais vous, leur demanda-t-il, qui dites-vous que je suis ? Pierre lui répondit : Tu es le Christ. (Marc 8.27-29)

Après huit chapitres qui regorgent de preuves, les apôtres confessent enfin qu'ils croient que Jésus est le Christ, le Messie, celui qui amène le royaume de Dieu.

Après l'affirmation des apôtres que Jésus est le Messie, la quatrième grande partie de l'Évangile de Marc décrit les souffrances du Messie. Elle s'étend du chapitre 8, verset 31 au chapitre 15, verset 47.

Dans la première moitié de son Évangile, Marc a montré comment le ministère puissant de Jésus a mené à la glorieuse affirmation qu'il est le Christ. Mais suite à cette déclaration, Marc commence à présenter un autre aspect de l'œuvre messianique de Jésus : ses souffrances et sa mort à Jérusalem.

LES SOUFFRANCES DU MESSIE

Marc décrit les souffrances du Messie en trois temps : il commence par le travail de préparation qu'accomplit Jésus auprès de ses disciples en vue de ses souffrances et de sa mort, puis il décrit la confrontation de Jésus avec les responsables juifs à Jérusalem qui s'est soldée par les souffrances et la mort de Jésus, et enfin, il rapporte l'expérience même de ces souffrances et de la mort. Voyons de plus près ces trois parties, en commençant par la préparation des disciples, qui est rapportée dans l'Évangile de Marc, du chapitre 8, verset 31, au chapitre 10, verset 52.

Préparation

Le passage qui décrit comment Jésus a préparé ses disciples peut se décomposer en trois sous-parties, chacune démarrant par l'annonce de sa souffrance, de sa mort et de sa résurrection. La première sous-partie présente Jésus comme le Seigneur du Royaume et s'étend du chapitre 8, verset 31 au chapitre 9, verset 29.

Au chapitre 8, verset 31 jusqu'au chapitre 9, verset 1, Marc commence par annoncer la stratégie surprenante de Jésus pour amener le royaume glorieux de Dieu sur terre – à travers sa souffrance, sa mort et sa résurrection. Dans tous les enseignements de Jésus rapportés dans cette sous-partie, Jésus évoque ses souffrances et prévient ses disciples qu'ils vont aussi passer par là alors qu'ils poursuivront son ministère.

Ensuite, Marc souligne l'autorité sans pareille dont jouit Jésus en décrivant ce qu'on appelle communément la Transfiguration. Dans cet épisode, que l'on retrouve au chapitre 9, versets 2 à 13, Pierre, Jacques et Jean voient de leurs propres yeux la gloire de Jésus. Moïse et Élie apparaissent aussi aux côtés de Jésus, indiquant ainsi que Jésus consolide et s'inscrit dans la lignée des enseignements de la Loi et des prophètes de l'Ancien Testament. Pourtant, Dieu ordonne aux disciples d'honorer et d'écouter Jésus encore plus que Moïse et Élie. Cet événement prépare les disciples en leur rappelant de rester fidèles à Jésus bien plus qu'à n'importe qui d'autre, et en les fortifiant, car la loyauté envers Jésus est l'expression même de la loyauté envers Dieu et sa révélation dans l'Ancien Testament.

Enfin, au chapitre 9, versets 14 à 29, Marc décrit le pouvoir unique de Jésus à travers sa capacité à maîtriser les démons. Quand les disciples se trouvent incapables de chasser un démon particulièrement coriace, Jésus leur apprend que ce type de démon ne peut être exorcisé que par la prière. Pourtant, Jésus arrive à le chasser simplement en le lui ordonnant. En faisant cela, il démontre sa supériorité absolue et prouve à ses disciples qu'il a le pouvoir illimité d'imposer sa volonté. Malgré les doutes et les craintes qu'ils allaient éprouver après sa mise à mort, les disciples étaient censés trouver du réconfort dans la puissance de Jésus en vue de tenir fermement sans renier leur foi en lui.

Dans la deuxième partie du passage consacré à la préparation des disciples aux souffrances, à la mort et à la résurrection de Jésus, Marc aborde la question des valeurs du royaume de Dieu. C'est ce qu'on lit du chapitre 9, verset 30 au chapitre 10, verset 31.

Comme chaque section du récit consacré à la préparation de Jésus en vue de Jérusalem, celle-ci commence, elle aussi, avec Jésus qui annonce ses souffrances, sa mort et sa résurrection à venir. Ça nous indique que Marc continue, là encore, de décrire la préparation des disciples en vue de ces événements. Après avoir annoncé ce qui l'attendait, Jésus continue de préparer ses disciples en leur expliquant que Dieu ne voit pas les choses de la même manière que les hommes. Par conséquent, quels que soient les difficultés et les événements bizarres qu'ils allaient vivre, ils ne devaient pas les interpréter comme le fait le monde. Au contraire, ils pouvaient être sûrs que Dieu utiliserait ces événements pour instaurer son royaume et glorifier Jésus.

Après la prédiction de Jésus rapportée au chapitre 9, versets 30 et 31, Marc nous transmet les enseignements de Jésus concernant les valeurs du royaume. Dans ce passage, Jésus révèle l'opposition entre la logique humaine et la vérité de Dieu dans cinq domaines de la vie.

Premièrement, Jésus parle d'honneur dans Marc chapitre 9, versets 32 à 42. Il affirme que ceux qui sont traités avec le plus d'égards dans le royaume de Dieu sont ceux qui sont les plus méprisés sur terre.

Deuxièmement, Jésus traite la question de la valeur dans Marc chapitre 9, versets 43 à 50. C'est l'occasion pour Jésus d'encourager ses disciples à se débarrasser de tout ce qui pourrait les empêcher d'œuvrer pour le royaume de Dieu, même s'il s'agit de choses qui semblent précieuses dans la vie ici-bas.

Troisièmement, Jésus évoque le mariage dans Marc chapitre 10, versets 1 à 12. Son propos est que le mariage et le divorce devraient être jugés selon la loi de Dieu et non selon la loi humaine, même si cette dernière peut sembler, au premier abord, plus juste.

Quatrièmement, Jésus revient sur la question des enfants, au chapitre 10, versets 13 à 16. En effet, malgré son intervention précédente, les disciples empêchent encore les enfants de l'approcher. Jésus leur rappelle donc que Dieu a déjà donné son royaume aux enfants et qu'en les rejetant, les disciples s'opposent à Dieu.

Cinquièmement, dans Marc chapitre 10, versets 17 à 31, Jésus évoque la question de la richesse à travers la célèbre histoire du jeune homme riche, atterré d'entendre Jésus lui dire que son amour de l'argent l'empêchait d'adhérer aux valeurs du royaume de Dieu.

Dans chacune de ces sous-parties, Jésus explique à ses disciples les valeurs du royaume de Dieu pour mieux les préparer à accepter sa mort dans la souffrance ainsi que les difficultés qu'ils allaient vivre en le suivant.

La troisième section de la partie consacrée à la préparation des disciples pour les événements de Jérusalem aborde le thème de la supériorité dans le royaume de Dieu au chapitre 10, versets 32 à 52.

Après avoir prédit ses souffrances, sa mort et sa résurrection dans Marc chapitre 10, versets 32 à 34, Jésus traite de la supériorité dans le royaume de Dieu en trois temps.

D'abord, au chapitre 10, versets 35 à 40, Jésus annonce à Jacques et Jean qu'ils vont devoir partager ses souffrances : ils boiront la même coupe que lui et seront baptisés du même baptême que lui. Cette métaphore indique que les disciples de Jésus sont destinés à connaître, eux aussi, des souffrances en leur qualité de serviteurs de Jésus.

Ensuite, au chapitre 10, versets 40 à 45, Jésus définit la supériorité dans le royaume en termes de service. Il a déjà évoqué cette idée deux fois auparavant en parlant des valeurs du royaume, mais c'est la première fois qu'il en explique la raison : les responsables chrétiens doivent être des serviteurs car ils suivent le modèle de Christ, qui s'est fait lui-même serviteur en acceptant de souffrir et de mourir pour les péchés des autres.

Enfin, Jésus a montré la motivation qui doit animer les chefs-serviteurs en faisant grâce à Bartimée, un homme aveugle. Les chefs-serviteurs doivent faire des sacrifices non pas seulement parce qu'ils cherchent à obtenir une grande récompense dans le royaume, mais par véritable compassion pour ceux qu'ils servent.

Jésus appelle les responsables chrétiens à être différents en servant les autres. Dans ce superbe passage de l'Évangile de Marc, au chapitre 10, verset 45, Jésus établit une distinction entre le comportement que doivent avoir les chefs qui le suivent de tout cœur et l'attitude que prône la culture gréco-romaine ambiante. À l'époque de Marc, le modèle dominant de leadership était le modèle romain, caractérisé par la démonstration de puissance et la domination sur les autres. Jésus a dit : « Je ne suis pas venu pour être servi mais pour servir et donner ma vie en rançon pour beaucoup ». Ce qu'il demande donc à ses disciples, c'est de l'imiter en tant que leaders/serviteurs, en refusant le modèle de la domination romaine, largement répandu en ce temps-là.

— Dr. Greg Perry

Jésus a souligné que dans le royaume de Dieu, les dirigeants ne doivent pas prendre exemple sur les chefs de ce monde et leur façon d'exercer le pouvoir. Au contraire, ils doivent imiter Jésus, qui a souffert pour les autres.

D'une certaine manière, les lecteurs romains de Marc ont pu y voir des nouvelles démoralisantes. Au lieu de les rassurer en leur disant que la souffrance n'est pas une chose normale et qu'elle va bientôt prendre fin, l'Évangile de Marc affirme que la souffrance est la norme pour ceux qui suivent Christ. Mais d'un autre côté, il y avait aussi une note encourageante dans cette affirmation, puisque les souffrances de l'Église s'inscrivent dans le plan de victoire du Christ. Comme l'a écrit Paul dans son épître aux Romains, au chapitre 8, verset 18 :

**J'estime qu'il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances du temps présent et la gloire à venir qui sera révélée pour nous.
(Romains 8.18)**

Après avoir décrit la préparation des disciples par Jésus, Marc relate la confrontation entre Jésus et les chefs juifs du chapitre 11, verset 1 au chapitre 13, verset 37.

Confrontation

Marc décrit la confrontation sous deux axes principaux, en commençant par les récits de l'opposition, du chapitre 11, verset 1 au chapitre 12, verset 44, puis en rapportant le discours sur le mont des Oliviers au chapitre 13, versets 1 à 37.

Dans toute cette sous-partie de l'Évangile de Marc, on voit comment Jésus provoque les responsables juifs. Jusque-là, Jésus n'a pas cherché le conflit avec les responsables juifs ; l'opposition se manifestait essentiellement lorsque les gens refusaient son ministère de miséricorde. Mais ici, Marc montre un Jésus qui cherche activement l'opposition pour en arriver à sa crucifixion.

D'abord, l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem dans Marc chapitre 11, versets 1 à 11 le désigne publiquement comme le Messie et le roi légitime d'Israël.

Ensuite, en condamnant Israël à travers l'image du figuier desséché au chapitre 11, versets 12 à 14 et 20 à 25 et en débarrassant le temple des marchands aux versets 15 à 19, Jésus attaque directement les normes morales des chefs juifs tout en sapant leur autorité et leur influence sur le peuple.

Jésus se querelle aussi avec les principaux sacrificateurs, les scribes et les anciens dans Marc chapitre 11, verset 27, jusqu'au chapitre 12, verset 12. Après les avoir réduits au silence alors qu'ils défiaient son autorité, Jésus prononce la parabole des vigneron par laquelle il accuse les dirigeants juifs de se révolter contre Dieu. À ce stade, ils étaient prêts à l'arrêter mais y renoncèrent par crainte de la foule.

Puis, Jésus débat avec des Pharisiens et des Hérodiens et les contredit au sujet des impôts imposés par les Romains dans Marc chapitre 12, versets 13 à 17.

Suite à cet épisode, au chapitre 12, versets 18 à 27, Jésus démontre que les Sadducéens ne comprennent pas vraiment les enseignements des Écritures sur la résurrection.

Et pour finir, Jésus attaque les scribes dans Marc chapitre 12, versets 28 à 44. S'il admet que certains d'entre eux connaissent la Loi, il affirme avec insistance que dans l'ensemble, c'est la cupidité et l'ambition de ce monde qui les guident.

D'une façon ou d'une autre, Jésus a poussé tous les groupes d'influence juifs à la confrontation publique : les sacrificateurs, les scribes, les Pharisiens, les Hérodiens et les Sadducéens. Il a donné à chacun d'entre eux de bonnes raisons de le haïr et de chercher sa mort, pour les amener à le tuer.

La deuxième grande sous-partie consacrée à la confrontation de Jésus avec les chefs juifs prend la forme d'un discours que Jésus adresse à ses disciples. On l'appelle communément le discours sur le mont des Oliviers car c'est précisément là qu'il a été prononcé. Dans ce discours rapporté dans Marc chapitre 13, aux versets 1 à 37, Jésus avertit ses disciples des épreuves qui les attendent pour qu'ils ne soient pas pris au dépourvu le moment venu. Il leur déclare qu'ils seront traduits devant les tribunaux pour témoigner contre lui, qu'ils seront battus, haïs et rejetés par leur famille, qu'ils vont vivre des catastrophes naturelles et de grandes tribulations. En fin de compte, Jésus prévient clairement que les souffrances et la persécution seront le lot de l'Église jusqu'à son retour.

Mais Jésus donne aussi de l'espoir à ses disciples en les assurant que le royaume de Dieu finira par triompher. Par exemple, dans Marc chapitre 13, versets 26 et 27, Jésus leur rappelle la grande victoire qui les attend quand son royaume sera parachevé avec puissance et gloire, à condition qu'ils lui restent fidèles.

Comme on pouvait s'y attendre, ce que Jésus a dit à ses disciples n'a fait qu'exacerber l'opposition des chefs juifs. Par exemple, dans Marc chapitre 13, versets 1 et 2, Jésus annonce à ses disciples que le temple serait détruit, mais on voit au chapitre 14, verset 58 que ses mots ont été entendus et mal compris, ce qui vaut à Jésus, lors de son procès, d'être faussement accusé d'avoir prévu de détruire le temple.

Nous avons vu la description que fait Marc des souffrances du Messie à travers la préparation des disciples par Jésus et à travers sa confrontation avec les chefs juifs à Jérusalem. Penchons-nous à présent sur le récit de l'expérience de la souffrance et de la

mort endurées par Jésus, que l'on trouve dans Marc, du chapitre 14, verset 1 au chapitre 15, verset 47.

Expérience

Le récit des souffrances et de la mort de Jésus est ponctué d'épisodes bien connus : la trahison de Judas, l'annonce du reniement de Pierre, l'incapacité des disciples à rester éveillés pour prier avec Jésus à Gethsémané, l'arrestation de Jésus, les deux comparutions de Jésus devant un tribunal et le reniement de Pierre, et enfin, la crucifixion de Jésus et sa mise au tombeau.

Les chapitres qui relatent ces événements sont sombres et sinistres. Le ton est menaçant et les exemples d'échec ne manquent pas : celui des chefs juifs, celui des foules, celui des systèmes juridiques juif et romain, ainsi que l'échec des disciples. En écrivant à l'église de Rome persécutée, Marc a clairement montré que les douleurs de l'enfantement de la chrétienté à Jérusalem ont été tout aussi éprouvantes que celles de l'église de Rome.

Le récit que fait Marc de l'expérience des souffrances et de la mort vécue par Jésus peut être décomposé en quatre grandes sous-parties, la première étant consacrée à l'épisode où il est embaumé pour l'enterrement, au chapitre 14, versets 1 à 11. Dans ce passage, Marc donne plusieurs informations cruciales. Premièrement, il précise que les principaux sacrificateurs et les scribes cherchent un moyen de faire arrêter Jésus pour le tuer. Deuxièmement, on voit une femme oindre Jésus de parfum très coûteux, geste que Jésus interprète comme son embaumement avant l'enterrement. Par ces paroles, Jésus indique qu'il va être tué dans un avenir proche. Troisièmement, on lit que Judas Iscariote commence à comploter avec les principaux sacrificateurs et les scribes pour trahir Jésus. On peut y voir le point de basculement du récit des souffrances et de la mort de Jésus, qui à ce stade ne sont plus une vague menace mais une réalité imminente.

Marc poursuit son récit avec les dernières heures de Jésus avec ses disciples au chapitre 14, versets 12 à 42. Ce passage commence avec les préparatifs de Jésus et de ses disciples pour leur dernier repas commun au chapitre 14, versets 12 à 31. C'est lors de ce repas que Jésus a institué la Sainte Cène que les chrétiens vont célébrer par la suite. Jésus a aussi profité de ce moment pour adresser à ses disciples quelques paroles en guise de préparation finale, pour les aider à affronter ses souffrances et sa mort prochaines. Par exemple, il a prédit qu'ils allaient tous l'abandonner et que Pierre allait le renier.

Après ce dernier repas ensemble, on découvre dans Marc chapitre 14, versets 32 à 42 tout le groupe qui se rend au jardin de Gethsémané. Dans ce passage, Marc dépeint un Jésus très troublé et angoissé, en proie à une tristesse mortelle. Sachant sa crucifixion proche, Jésus éprouve clairement une grande souffrance.

La troisième sous-partie du récit de Marc consacré à l'expérience des souffrances et de la mort de Jésus nous décrit l'arrestation et les procès de Jésus du chapitre 14, verset 43 au chapitre 15, verset 15. Le récit s'ouvre sur la trahison de Jésus par l'un de ses disciples, Judas Iscariote, dans Marc chapitre 14, versets 43 à 52. Puis on assiste au procès de Jésus devant les chefs juifs dans Marc chapitre 14, versets 53 à 65, suivi au chapitre 15, versets 66 à 72 de l'épisode des reniements de Pierre, qui nie connaître Jésus ou être l'un de ses disciples. Et pour terminer, on découvre dans Marc chapitre 15, versets

1 à 15 le procès de Jésus devant le gouverneur romain Ponce Pilate. Après toutes ces humiliations, Jésus est flagellé puis confié aux soldats romains pour être crucifié.

La quatrième sous-partie du récit de l'expérience des souffrances et de la mort de Jésus décrit sa crucifixion dans Marc chapitre 15, versets 16 à 47. Ce passage commence avec Jésus qui est remis aux soldats romains pour être frappé, humilié et mis à mort sur la croix comme un vulgaire criminel. D'un point de vue humain, ses souffrances ont été tout simplement atroces.

Les mauvais traitements infligés à Jésus par les Romains ont sans doute beaucoup parlé aux chrétiens romains à qui s'adressait à l'origine l'Évangile de Marc. Ils se sont sans doute identifiés fortement aux souffrances du Seigneur et ont pris exemple sur son courage pour persévérer dans la foi malgré leurs propres difficultés.

Mais le pire aspect des souffrances de Jésus est qu'il a été chargé des péchés du monde et a dû subir la colère de Dieu le Père. Quand il a enfin expiré, Jésus a été déposé dans un tombeau, sans aucune préparation préalable de son corps faute de temps à l'approche du sabbat.

Maintenant que nous avons étudié l'annonce du Messie, le pouvoir du Messie, l'affirmation des apôtres que Jésus est le Messie et les souffrances du Messie, nous pouvons examiner la dernière grande partie de ce livre consacré à la victoire du Messie, décrite dans Marc chapitre 16, versets 1 à 8 à travers la résurrection de Jésus.

LA VICTOIRE DU MESSIE

Avant de voir de plus près le contenu de cette dernière partie, prenons quelques minutes pour expliquer pourquoi nous considérons que l'Évangile de Marc se termine au chapitre 16, verset 8. Après tout, dans la plupart des Bibles, ce dernier chapitre compte vingt versets. Mais la plupart de ces Bibles comportent aussi une note précisant que les versets 9 à 20 n'apparaissent pas dans les vieux manuscrits les plus fiables de l'Évangile de Marc.

Les anciens manuscrits grecs du livre de Marc présentent trois fins différentes : certains se terminent au verset 8, d'autres au verset 20, et d'autres encore ajoutent deux phrases de conclusion après le verset 8.

Une analyse attentive de tous les documents disponibles a poussé la plupart des spécialistes à conclure que Marc a terminé son Évangile par le verset 8. Les sources les plus anciennes et les plus importantes privilégient la fin la plus courte comme étant fidèle à l'original.

De nombreux spécialistes pensent que les deux autres fins ont été rajoutées à cause d'un copiste gêné par l'idée que l'Évangile de Marc puisse se conclure par les mots « elles avaient peur ». Pourtant, il n'y a pas de raison de s'en offusquer. En effet, le thème de la peur, de la crainte et de la stupéfaction transparaît dans l'ensemble de cet Évangile ; l'accent mis sur la crainte est donc une fin très adéquate pour ce livre. D'ailleurs, cela cadre aussi avec ce que vivaient les destinataires d'origine de Marc. Pris dans la persécution après la résurrection de Jésus, ils ont sûrement été réconfortés de voir que les tout premiers disciples de Jésus avaient, eux aussi, connu la peur.

Penchons-nous à présent sur le récit de la résurrection de Jésus décrite dans Marc chapitre 16, versets 1 à 8. Marc rapporte la résurrection bien plus brièvement que les

autres évangélistes, ce qui est complètement cohérent avec le plan de cet Évangile. Comme vous le savez, l'annonce du Messie qui sert d'introduction au livre de Marc est elle aussi très courte, tout comme l'affirmation de l'identité messianique de Jésus qui fait office d'axe central.

La partie de l'Évangile consacrée à la victoire du Messie commence avec les femmes venues sur la tombe de Jésus pour embaumer son corps le troisième jour après sa mort et son enterrement. Elles rencontrent alors un ange qui leur adresse un message clair et direct : Jésus a vaincu la mort et est ressuscité victorieux, comme il l'a prédit tant de fois pendant son ministère. Voici les derniers mots de l'Évangile de Marc, au chapitre 16, versets 6 à 8 :

L'ange leur dit : « Ne soyez pas effrayées ; ... il est revenu de la mort à la vie, il n'est pas ici. Regardez, voici l'endroit où on l'avait déposé. » Elles sortirent alors et s'enfuirent loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes de crainte. Et elles ne dirent rien à personne, parce qu'elles avaient peur. (Marc 16.6-8)

La réaction des femmes est tout à fait prévisible dans le contexte décrit par Marc : elles ont été effrayées. Dans cet Évangile, presque toutes les personnes confrontées à la présence de Dieu ont réagi avec peur, crainte et stupéfaction.

... À demi-mot, Marc explique dans ce passage que les femmes ont reçu l'ordre d'aller annoncer la résurrection de Jésus mais qu'elles sont prises de peur et choisissent de s'enfuir sans en parler à personne. Et pourtant, en lisant ça deux mille ans plus tard, nous savons que ce n'est pas la fin de l'histoire et que la vérité de Dieu a triomphé. Et c'est un contraste que l'on retrouve dans toutes les Écritures : un contraste entre la défaillance humaine et la fidélité et les desseins de Dieu.

— Dr. Robert Plummer

Le peuple de Dieu connaîtra des faiblesses et des insatisfactions dans cette vie. C'était vrai pour les destinataires d'origine de Marc basés à Rome, et c'est aussi vrai pour tous les chrétiens à travers les siècles. Mais la bonne nouvelle de l'Évangile, c'est que le royaume de Dieu est venu. Le Messie a battu les ennemis du peuple de Dieu, jusqu'à l'ennemi ultime, la mort. Et sachant cela, le peuple de Dieu peut courageusement affronter les ennemis de l'Évangile du royaume. Car la victoire nous est déjà assurée.

Après avoir étudié le contexte de rédaction de l'Évangile de Marc ainsi que sa structure et son contenu, voyons quelles sont les grands thèmes qui y sont traités.

GRANDS THÈMES

L'identité de Jésus comme Messie, ou Christ, est sans aucun doute le thème le plus important de l'Évangile de Marc. L'évangéliste voulait être sûr que ses lecteurs comprennent que Jésus était réellement venu pour les sauver de leurs péchés. Jésus était le roi qui a triomphé de la mort. Il était puissant, courageux, invincible et glorieux. Il était le Rédempteur venu à leur secours en amenant le royaume de Dieu sur terre. Et même s'il leur était désormais invisible, il gardait tout le contrôle de la situation, et il a promis de revenir pour terminer l'œuvre de salut qu'il avait commencée.

Pour les besoins de cette leçon, nous allons examiner le rôle messianique de Jésus en deux temps : d'abord, en étudiant Jésus en tant que serviteur souffrant, puis en tant que roi victorieux, deux aspects des prophéties messianiques. Commençons sans tarder par le rôle de serviteur souffrant assumé par Jésus.

SERVITEUR SOUFFRANT

Nous étudierons le rôle de serviteur souffrant de Jésus sous trois axes. Dans un premier temps, nous verrons les attentes des Juifs concernant le Messie. Dans un deuxième temps, nous examinerons rapidement la nature du ministère de Jésus en tant que serviteur souffrant. Et pour terminer, nous verrons la réaction adéquate que Marc espérait susciter chez ses lecteurs en présentant cet aspect-là du Messie. Penchons-nous tout de suite sur les attentes des Juifs concernant le Messie qui étaient répandues au temps de Jésus.

Les attentes des juifs

Quand le Christ est arrivé, la grande majorité des Israélites vivait en dehors de la Terre promise, et ce depuis des siècles. Quant à ceux qui y étaient restés, ils subissaient la tyrannie de dirigeants païens : les Babyloniens, puis les Mèdes et les Perses, suivis des Grecs et pour finir les Romains. Et cette longue histoire de souffrance a poussé les théologiens juifs à mettre en avant les prophéties de l'Ancien Testament dans lesquelles Dieu promettait d'envoyer un messie libérateur qui rétablirait le royaume d'Israël.

Les espérances messianiques des Juifs prenaient beaucoup de formes différentes. Par exemple, les zélotes croyaient que Dieu souhaitait voir Israël se rebeller contre les autorités romaines pour hâter l'avènement du Messie. Différentes sectes apocalyptiques pensaient que Dieu interviendrait de manière surnaturelle pour détruire ses ennemis et restaurer son peuple. Le mouvement légaliste, dont faisaient notamment partie les Pharisiens, affirmait quant à lui que Dieu n'interviendrait que lorsqu'Israël finirait par obéir à la Loi. Au temps de Jésus, il y avait donc beaucoup de gens qui attendaient impatiemment la venue du Messie.

Et il est venu sous les traits d'un serviteur humble et souffrant. Les attentes messianiques des Juifs se tournaient plutôt du côté d'un royaume politique instauré immédiatement sur terre et dirigé par le Messie, comme l'avait fait David qui avait régné des siècles avant lui. Mais durant son ministère terrestre, Jésus n'a même pas essayé

d'établir ce genre de royaume, ce qui lui a valu d'être rejeté par beaucoup de gens, qui refusaient de voir en lui le Messie.

Il est intéressant de noter que l'idée du messie comme serviteur souffrant n'était pas nouvelle. Le prophète Ésaïe a prédit dans l'Ancien Testament que le Messie jouerait ce rôle, en particulier dans Ésaïe, chapitre 53, un passage que le Nouveau Testament applique souvent à Jésus. On pourrait même considérer que si Jésus *n'avait* pas souffert et servi sur terre, il n'aurait pas rempli les critères définis pour le Messie dans l'Ancien Testament. Ainsi, loin de le disqualifier en tant que Christ, le service et les souffrances de Jésus confirment qu'il est réellement le Messie. Hélas, peu de contemporains de Jésus avaient décelé ce thème dans l'Ancien Testament. Beaucoup étaient tellement absorbés par les spéculations des théologiens juifs de l'époque qu'ils n'ont pas su reconnaître le Messie quand il s'est présenté.

Le concept du messie joue clairement un rôle essentiel dans l'Ancien Testament. Le Messie est l'oint de Dieu, le roi oint. Il aurait été intéressant de voir sous quels traits serait venu le Christ si Israël avait vraiment fait preuve d'obéissance et s'il n'avait pas réclamé un roi humain. Mais c'est ce qui s'est passé, et c'est pourquoi il y a eu une série d'oints, qui ne se souciaient pas de leur peuple, qui n'œuvraient pas pour la justice de Dieu sur terre et qui ne pensaient qu'à eux-mêmes. Et c'est pour ça qu'on voit dans l'Ancien Testament émerger cette plainte : « Oh ! Si seulement on avait un messie qui correspondait vraiment à ce que doit être un messie ! » On voit cette image du roi qui vient, mais il y a aussi, surtout dans Ésaïe, ce parallèle fascinant entre le roi à venir et le Saint Esprit. Dans l'Ancien Testament, le peuple n'attend pas seulement un messie, il attend aussi la venue du Saint Esprit qui doit leur permettre d'obéir à la Torah. Il est donc intéressant de voir comment Ésaïe en particulier présente le lien entre le Messie et le Saint Esprit : il est rempli de l'Esprit, oint par l'Esprit ; il est celui qui parle par l'Esprit. Et c'est pourquoi les apôtres ne semblent pas surpris quand après sa résurrection, Jésus leur dit de « ne pas s'éloigner de Jérusalem mais d'attendre la promesse du Père ». C'est comme si, enfin, le Messie leur annonçait quelque chose qu'ils attendaient d'un messie, qu'il allait leur donner le Saint Esprit. Ce qu'ils n'ont pas compris, en revanche, c'est le prix que le Messie devait payer pour inaugurer l'ère de la justice divine et du Saint Esprit. Ils n'ont pas fait le rapprochement entre Ésaïe 53 et Ésaïe 11. Ils n'ont pas compris que le Messie devait mourir pour établir le royaume de Dieu avec sa paix, sa justice, et la vie de l'Esprit.

— Dr. John Oswalt

Connaissant ces attentes des Juifs, voyons à présent le ministère de Jésus en tant que serviteur souffrant.

Le ministère de Jésus

Jésus était un messie surprenant car il a remporté la victoire en mourant. Assez rapidement dans son Évangile, Marc décrit les conflits qui ont fini par provoquer la crucifixion de Jésus. Dans la deuxième moitié de l'Évangile, le thème prédominant est d'abord les souffrances et la mort qui se profilent pour Jésus, puis ses souffrances et sa mort réelles.

En parallèle à ces souffrances, l'auteur met en avant le service de Jésus. Il a guéri et aidé beaucoup de gens différents. Il a donné sa vie en rançon pour racheter les pécheurs. Il a obéi en tout à la volonté divine pour le bien du peuple de Dieu.

Marc réussit à associer remarquablement ces thèmes de la souffrance et du service notamment au chapitre 10, versets 35 à 45. Dans ce passage, Jacques et Jean demandent à Jésus de leur accorder des places d'honneur dans son royaume, un désir de gloire qui provoque la colère des dix autres disciples. Mais Jésus les reprend tous les douze en les encourageant à vivre une vie de service, comme il l'a fait lui-même.

Pour être un maître-serviteur, il faut tout simplement s'impliquer activement dans la vie de service et être prêt, comme le dit Paul, à se répandre comme une libation pour servir les autres, les soutenir et les édifier. Ainsi, le maître ne se contente pas de donner des ordres, en disant d'aller faire telle ou telle chose. Oui, il donne un ordre, mais il montre aussi l'exemple en ouvrant la voie vers la réalisation des objectifs. Et ça me rappelle ce qu'a écrit Paul sur le travail : il dit avoir travaillé plus que tous ses collègues en ce sens, et ça nous donne une bonne idée de ce qu'implique le rôle de maître-serviteur, de vous mêler aux autres et de les aider à porter les fardeaux dans un esprit de rédemption.

— Rev. Larry Cockrell

Voici comment Jésus exprime ce type d'exercice de l'autorité dans Marc, chapitre 10, verset 45 :

Car le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. (Marc 10.45)

Jésus a clairement signifié que le rôle de dirigeant est une façon de servir Dieu et ceux que l'on dirige. Ce n'est pas une occasion d'atteindre la gloire. Au contraire, les dirigeants en tirent plus souvent de la souffrance que de la gloire. Jésus savait, en effet, que sa mission de service pour le bien des autres allaient finir par lui coûter la vie. Mais c'est la mission qu'il avait pleinement acceptée, et il conseillait à ses disciples de faire de même.

Dans son Évangile, Marc semble particulièrement déterminé à faire passer le message que Jésus est le serviteur souffrant annoncé dans

l'Ancien Testament. Dans la première moitié du livre, le rôle royal de Jésus est mis en avant avec beaucoup d'insistance, tandis que dans la deuxième moitié de l'Évangile, le récit se concentre davantage sur les souffrances et la mort de Jésus. Et le verset qui exprime sans doute le mieux cette idée est Marc, chapitre 10, verset 45 : « Le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour beaucoup. » Ces paroles sont prononcées lorsque Jésus encourage les disciples à servir de cette manière-là, en suivant son propre exemple, lui qui n'a pas exercé ses droits en choisissant d'y renoncer pour faire avancer l'Évangile et le royaume de Dieu. Et Marc nous donne un exemple précis de ce que nous ne devons pas faire : regarder les autres de haut et chercher les meilleures places au ciel comme les disciples avaient si souvent tendance à le faire. Nous devrions, au contraire, suivre l'exemple de Christ qui s'est volontairement sacrifié pour les autres. C'est de lui que nous nous inspirons.

— Dr. Simon Vibert

Alors quand on se demande comment Jésus nous ordonne d'exercer l'autorité dans le service, nous pouvons nous tourner vers les Évangiles pour voir comment Jésus lui-même met en application ses préceptes. La première chose que l'on remarque est qu'en rencontrant différentes personnes qui ont tel ou tel besoin, Jésus les écoute très très attentivement. Il va à leur rencontre. Il se soucie de leurs besoins matériels, mais aussi émotionnels. Il les écoute vraiment, et pas seulement ce qu'ils disent, mais aussi ce qu'ils expriment implicitement. C'est ce qu'on voit par exemple dans l'Évangile de Marc, quand Jésus rencontre ce père dont le fils est tourmenté par des démons depuis des années au point de se mutiler, et le père sent qu'il n'a plus la force d'espérer. Il dit : « s'il te plaît, viens au secours de mon incrédulité ». Alors au lieu de le réprimander, Jésus accède à sa demande et guérit son fils. Puis nous voyons la direction que décrit l'Évangile, celle que suit Jésus. Et où va-t-il ? Il va à Jérusalem pour donner sa vie pour ses disciples et payer pour leurs péchés. C'est l'expression d'un amour sacrificiel qui renonce à toute sorte de gloire personnelle selon les critères culturels de l'époque et offre sa vie pour ceux qui mettent leur foi en lui. Voilà le modèle que Jésus donne à voir dans l'Évangile, la façon dont il prend soin des gens qu'il rencontre et comment il les écoute avant d'aller à Jérusalem pour sacrifier sa vie. C'est ça, l'autorité dans le service.

— Dr. Greg Perry

Maintenant que nous avons vu les attentes des Juifs concernant le Messie et le ministère de Jésus, interrogeons-nous sur les réactions que Marc espérait provoquer chez ses lecteurs en montrant cet aspect de l'identité du Christ.

La réaction adéquate

Jésus a prévenu ses disciples qu'ils allaient souffrir, subir l'opposition de la société, avoir des conflits avec leurs proches, être tentés et attaqués par les forces démoniaques, qu'ils seraient persécutés et certains d'entre eux seraient même tués. Mais malgré cela, il leur a demandé de rester fidèles et persévérants. Voici comment Jésus résume cette idée dans Marc chapitre 12, verset 30 :

Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. (Marc 12.30)

En se référant à Deutéronome, chapitre 6, verset 5, Jésus souligne ici les exigences de Dieu qui s'étendent à tous les aspects de la vie de ses fidèles. Nous devons nous consacrer à 100 % à Dieu, dans tout ce que nous sommes et tout ce que nous vivons.

Suivre Jésus ne va pas sans sacrifices et sans souffrances. Mais il nous demande quand même de nous consacrer entièrement à lui et d'être prêts, au nom de son royaume, à vivre une vie méprisable aux yeux du monde.

Pour ne citer qu'un exemple, souvenez-vous de l'histoire du jeune homme riche dans Marc chapitre 10, versets 17 à 31. Il est venu demander à Jésus ce qu'il devait faire pour hériter la vie éternelle et Jésus lui a dit de vendre tous ses biens pour les donner aux pauvres. Mais Jésus demandait plus que ce que le jeune homme était prêt à accepter, alors il est parti attristé. En réaction, Jésus a déclaré à ses disciples qu'ils ne devaient pas s'étonner car « il est plus facile à un chameau de passer par le trou de l'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ». Il a ensuite prévenu que ceux qui voudraient le suivre devaient être prêts à quitter leur famille, leur maison et tout ce qu'ils possèdent. Ils devaient être prêts à subir la persécution et même à vivre le martyr pour lui. Comme le dit Jésus dans Marc chapitre 8, versets 34 et 35 :

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. Quiconque en effet voudra sauver sa vie la perdra, mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. (Marc 8.34-35)

D'une manière ou d'une autre, tout chrétien a sa croix à porter. Mais la gloire et la bénédiction du salut valent ce sacrifice.

D'un côté, Jésus a demandé à chacun de prendre sa croix, mais à certains moments de sa vie, Pierre réalise que ce qu'il tient, ce n'est pas la croix, mais l'épée. Il a notamment coupé l'oreille du grand sacrificateur. Et ça a été le dilemme de l'Église pendant des siècles : l'épée ou la croix ? Est-ce qu'on suit l'intelligence, les méthodes ou la

sagesse humaines, ou est-ce qu'on meurt à soi-même en renonçant à ses intérêts personnels pour suivre Jésus ? Or Jésus a clairement dit que la gloire, celle que Dieu offre à travers son Fils, n'est accessible que par la croix, en marchant dans les pas de Jésus. La vraie question n'est donc pas de savoir dans quelle mesure et dans quels domaines nous sommes prêts à faire des compromis, mais si nous allons, oui ou non, suivre Jésus. Et quand on s'engage à suivre cette voie, quand on comprend que suivre Jésus implique de suivre le chemin de la croix, de mourir à soi-même et de vivre pour lui, ces questions de compromis ou de non compromis, d'unité et de division, toutes ces choses se résolvent généralement d'elles-mêmes à partir du moment où on se souvient que la vie chrétienne, c'est une vie marquée par la croix.

— Rev. Michael Glodo

Suivre Jésus est difficile. D'après Jésus, il est même impossible d'entrer dans le royaume de Dieu en comptant sur nos propres forces. Voici l'encouragement qu'adresse Jésus à ses disciples dans Marc chapitre 10, verset 27 :

Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu, car tout est possible à Dieu. (Marc 10.27)

Nous sommes incapables d'obéir à Jésus aussi radicalement qu'il nous le demande. Mais Dieu a ce pouvoir, et il l'utilise en nous pour nous faire entrer dans son royaume.

L'une des pires choses que nous puissions faire est de chercher à grandir en Christ, à être sanctifiés, à devenir plus purs et plus justes mais sans la puissance de l'Esprit. En faisant ça, nous ne pouvons pas plaire à Dieu, car nous ne comptons pas sur le Dieu qui nous a sauvés pour nous sanctifier ensuite. L'action de l'Esprit, la puissance de l'Esprit est donc absolument essentielle pour faire ressortir toutes les choses positives dans notre vie et nous faire grandir.... Ce qui est incroyable, c'est que dans l'exemple de Jésus en tant qu'homme, c'est exactement ce que nous voyons dans sa vie. Le Saint Esprit vient et accomplit son œuvre dans la vie du Christ en lui donnant la possibilité et la capacité d'agir, en le dirigeant, en le consacrant au moment du baptême au début de son ministère et même avant, en permettant à une vierge de concevoir un enfant qui est l'incarnation humaine de Dieu. On voit l'Esprit pousser Jésus dans le désert où il sera tenté. L'Esprit vient le servir. L'Esprit agit dans la vie du Christ en lui donnant les moyens nécessaires. Et si c'est vrai pour lui, c'est aussi certainement vrai dans la vie des croyants.

— Dr. K. Erik Thoennes

Marc voulait que les chrétiens de Rome, à qui il s'adressait à l'origine, sachent que les souffrances et les persécutions dont ils étaient victimes confirmaient leur identité de véritables disciples du Christ. Cela faisait partie du plan de Jésus pour son royaume. Et Marc voulait que ses lecteurs soient encouragés par cela. Il voulait qu'ils soient assurés que Dieu leur donnera la force de persévérer malgré toutes les difficultés, tout comme il l'a fait avec Jésus, afin qu'ils affrontent les souffrances avec courage et espoir.

Jésus continue d'établir peu à peu son royaume, et il continue d'utiliser la souffrance de son peuple à cette fin, tout en nous donnant la force de la supporter. Nous ne devrions pas nous décourager dans nos souffrances pour Jésus et pour son royaume. Ça devrait nous consoler et nous inspirer. Nous souffrons parce que nous sommes ses serviteurs et nous avons la certitude qu'un jour, nos souffrances seront récompensées par des bénédictions au-delà de toutes nos espérances, des bénédictions sans commune mesure avec ce que nous traversons maintenant.

Voyons maintenant le second aspect de l'identité de Jésus à travers son rôle de roi victorieux qui amène le royaume de Dieu sur terre.

LE ROI VICTORIEUX

L'Ancien Testament affirme clairement que le Messie doit être un descendant du roi David et qu'il viendra rétablir la gloire du trône de David et régner sur Israël pour l'éternité. Ces promesses reviennent dans plusieurs passages comme les Psaumes 89, 110 et 132 et sont confirmées dans Marc chapitre 12, verset 35. Par conséquent, dès lors que Jésus est identifié en tant que Christ, c'est-à-dire le Messie, son statut royal est également affirmé. Par exemple, c'est ce qui explique qu'il est appelé « fils de David » dans Marc chapitre 10, versets 47 et 48. D'ailleurs, Jésus déclare lui-même être le roi messianique quand il comparait devant le sanhédrin dans Marc chapitre 14, versets 61 et 62 puis devant Ponce Pilate, dans Marc chapitre 15, verset 2.

Nous étudierons en trois temps le rôle de roi victorieux de Jésus tel que le présente Marc. Pour commencer, nous verrons que Jésus a proclamé son royaume. Puis nous examinerons comment il a démontré sa puissance et son autorité. Et enfin, nous conclurons par le fait qu'il a vaincu ses ennemis. Penchons-nous tout de suite sur la manière dont Jésus a proclamé son royaume.

Le Royaume proclamé

Marc résume le ministère de l'annonce de l'Évangile de Jésus en ces termes au chapitre 1, versets 14 et 15 :

**Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée ; il prêchait la bonne nouvelle de Dieu et disait : Le temps est accompli et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la bonne nouvelle.
(Marc 1.14-15)**

Le ministère de prédication de Jésus avait donc pour objectif principal de proclamer l'Évangile, c'est-à-dire la bonne nouvelle que le royaume de Dieu est proche et ses bénédictions sont offertes à tous ceux qui se repentent et croient.

Jésus a aussi proclamé son royaume en révélant ses secrets à ses disciples. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle il a souvent parlé en paraboles : pour révéler les secrets du royaume aux élus tout en empêchant les autres de les connaître. Voici ce que Jésus dit à ses disciples dans Marc chapitre 4, versets 11 et 12 :

Il leur dit : C'est à vous qu'a été donné le mystère du royaume de Dieu, mais pour ceux du dehors, tout se passe en paraboles, afin que tout en regardant bien, ils ne voient pas et qu'en entendant bien, ils ne comprennent pas, de peur qu'ils ne se convertissent et qu'il ne leur soit pardonné. (Marc 4.11-12)

Et bien sûr, Jésus a aussi souvent décrit le royaume de Dieu. Par exemple, dans Marc chapitre 10, il explique qui sont ceux qui peuvent y accéder facilement, comme les enfants, et ceux qui ont beaucoup de mal à y entrer, comme par exemple les riches.

Le deuxième aspect du rôle de roi victorieux de Jésus apparaît dans sa démonstration de puissance et d'autorité en tant que chef du royaume de Dieu sur terre.

Démonstration de puissance et d'autorité

Jésus a surtout montré son autorité et pouvoir royal à travers les miracles. Par exemple, dans Marc chapitre 4, verset 41, on voit que la nature lui obéit. Les démons l'ont aussi souvent reconnu comme le Fils de Dieu, notamment dans Marc chapitre 1, verset 24, chapitre 3, verset 11, et chapitre 5, verset 7. En étant capable d'imposer sa volonté à la nature et aux démons, Jésus a clairement montré qu'il était venu pour amener le royaume de Dieu sur terre. Et les guérisons miraculeuses qu'il a opérées en sont une autre preuve. Car les bénédictions du royaume se traduisent aussi par la vie et la santé. Ainsi, en guérissant les malades, Jésus leur offrait les bénédictions du royaume en usant de son privilège royal.

Au moins trois raisons expliquent les miracles de Jésus.

Premièrement, il voulait manifester sa compassion, et celle de Dieu, envers ceux qui souffrent. Il a donc guéri les malades par compassion pour eux, parce qu'il était touché par leurs problèmes. Il voulait répondre à leurs besoins, mais en le faisant, il proclamait aussi la vérité, qu'il était le Messie et qu'il apportait le salut du royaume de Dieu. Les miracles sont donc des indices de son identité : ils n'indiquent pas seulement qu'il était Dieu et qu'il avait le pouvoir de faire toutes ces choses, mais qu'il était le Messie. Enfin, ces miracles montrent l'avènement du salut messianique. L'ère nouvelle promise par Dieu est entrée dans l'histoire et avec elle, la malédiction synonyme de maladie est dépassée, ou inversée, et c'est pourquoi Jésus guérit les malades. C'est aussi pourquoi face à la faim et à la

soif, Jésus offre de la nourriture et du vin en abondance. Ainsi, les miracles incarnent le changement que Dieu réalise dans l'histoire à travers le Messie, qui a pour vocation d'opérer cette transformation dans nos vies.

— Dr. John McKinley

Jésus a aussi démontré son pouvoir et son autorité royale par d'autres moyens que les miracles. Par exemple, dans Marc chapitre 1, versets 16 à 20, Jésus n'hésite pas à appeler ses disciples à abandonner leur maison, leur famille et leurs affaires pour le suivre. Il ne se contente pas de donner de sages conseils, mais réclame un changement de vie. Il ordonne d'ailleurs la même chose à tous ceux qui entendent l'Évangile et il attend d'eux qu'ils réagissent avec la même obéissance. Tout homme ou femme est dans l'obligation d'obéir à Jésus, en lui consacrant sa vie et en le suivant partout où il peut les mener.

L'exemple le plus frappant de l'autorité de Jésus nous est sans doute rapporté dans Marc chapitre 2, versets 3 à 12, quand Jésus pardonne les péchés d'un paralytique. Jésus, comme tous ceux qui l'entendaient, savait bien que seul Dieu a le pouvoir de pardonner les péchés. Et pourtant, étonnamment, Jésus ne dit pas à l'homme de chercher le pardon auprès de Dieu, il lui accorde avec autorité le pardon de ses péchés. Cette déclaration de Jésus n'est donc pas simplement le gage du pardon obtenu par le paralytique, mais aussi la preuve de l'autorité royale de Jésus. En pardonnant les péchés de cet homme, Jésus montre qu'il a le pouvoir divin d'administrer la justice dans le royaume de Dieu. Et en guérissant le paralytique juste après lui avoir pardonné ses péchés, il confirme que son message vient réellement de Dieu.

Et cela va sans dire que le pouvoir de pardonner les péchés est l'une des meilleures raisons de suivre Jésus. À travers lui, tous nos péchés peuvent être effacés pour que nous soyons enfin réconciliés avec Dieu. Au lieu d'être ses ennemis, nous pouvons désormais être les citoyens fidèles de son royaume, en jouissant de toutes les bénédictions éternelles qui vont avec.

Le troisième aspect du rôle de roi vainqueur joué par Jésus consiste en ce qu'il a vaincu ses ennemis.

Ennemis vaincus

Durant sa vie, Jésus a eu beaucoup d'ennemis : les chefs juifs qui s'opposaient à lui, les non-croyants qui le rejetaient, les démons qu'il a chassés, et bien d'autres encore. Mais à chaque confrontation avec ses ennemis, Jésus est ressorti vainqueur : il a réfuté leurs arguments, déjoué leurs complots, libéré les gens de leur oppression. Jésus s'est même servi de leurs machinations pour parvenir à ses objectifs, en les laissant le crucifier pour expier les péchés. Toutes ces victoires sont la preuve que Jésus était le véritable Messie, le roi davidique venu établir le royaume de Dieu sur terre.

Parmi les ennemis de Jésus, les démons sont ceux qui reviennent souvent dans l'Évangile de Marc. Marc, plus que n'importe quel autre évangéliste, a souligné le

pouvoir de Jésus sur les forces démoniaques et sataniques en attirant l'attention des lecteurs sur le contrôle qu'a exercé Jésus sur les démons.

Marc voyait dans le conflit opposant Jésus aux démons la preuve que Jésus avait amené le royaume de Dieu. Car la présence de ce royaume n'impliquait pas une vie paisible sans aucune lutte. Au contraire, cela impliquait que le royaume de Jésus était venu pour combattre, et pour finir par vaincre, les forces démoniaques du royaume du mal. Pour les chrétiens de Rome, cela signifiait que leurs souffrances s'inscrivaient dans une guerre spirituelle plus vaste. Et malgré les oppressions et la persécution qu'ils devaient subir pendant un temps, ils se trouvaient dans le camp des vainqueurs et remporteraient un jour la victoire totale. Mais ce qui était vrai pour eux est aussi vrai pour nous aujourd'hui.

Si le pouvoir de Jésus sur les démons a de quoi impressionner, sa plus grande victoire a été sur la mort elle-même, que Paul appelle « le dernier ennemi » dans 1 Corinthiens chapitre 15, verset 26. Comme nous l'avons vu, avant d'être crucifié, Jésus a expliqué à plusieurs reprises à ses disciples que sa mort était la voie vers sa victoire. La mort était un ennemi, mais Jésus allait la vaincre et utiliser cet ennemi à ses propres fins. Pour ne citer qu'un exemple, voici les mots rassurants adressés par Jésus à ses disciples lors de la Sainte Cène, dans Marc chapitre 14, versets 24 et 25 :

Ceci est mon sang (le sang) de l'alliance, qui est répandu pour beaucoup. En vérité, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau, dans le royaume de Dieu. (Marc 14.24-25)

Comme un doux berger, Jésus a promis que sa mort ne serait pas un sujet de découragement mais signifierait, au contraire, la victoire de l'alliance divine sur le péché et ses conséquences. Jésus a aussi promis que ce repas ne serait pas le dernier qu'il partagerait avec ses disciples. Après tous les terribles événements à venir – son arrestation, ses souffrances et sa mort – il boirait de nouveau avec eux lorsque son royaume serait pleinement établi dans toute sa gloire. Depuis les premiers lecteurs de l'Évangile de Marc, dans l'Antiquité, jusqu'aux chrétiens modernes, en prenant la Sainte Cène, tous proclament que Christ finira par remporter la victoire sur toutes les souffrances. Un jour, nous serons récompensés en dégustant un repas de fête pour célébrer la victoire de Jésus, en sa présence.

En passant par la crucifixion, la mort et la mise au tombeau, Jésus a donné prise à la mort, mais seulement pour un temps, afin d'expier nos péchés. Il n'est pas resté sous son emprise. En ressuscitant, il a conquis jusqu'à la mort elle-même, offrant ainsi la preuve ultime qu'il est le Christ, le roi messianique envoyé par Dieu pour rétablir son royaume sur terre.

Pourtant, si Jésus était venu pour être roi, est-ce que cela veut dire qu'il a échoué ? Cette question a sans doute troublé les destinataires de l'Évangile de Marc, en proie aux persécutions, tout comme elle a troublé beaucoup d'autres chrétiens de toutes les époques. Après tout, nous ne voyons pas Jésus régner sur terre aujourd'hui ; il ne semble pas avoir accompli tout ce que le roi messianique était censé réaliser.

Dans la première partie de l'Évangile de Marc, la royauté de Jésus est largement soulignée : Jésus montre son pouvoir sur la maladie, manifeste son contrôle de la nature et prouve qu'il peut rassembler autour de lui un groupe de fidèles. Et il fait tout ce qu'on peut attendre d'un Dieu-roi sur terre. Mais la chose surprenante que les disciples ont du mal à comprendre, surtout dans l'Évangile de Marc, c'est quand Jésus annonce ou affirme être roi, comme ils le réalisent peu à peu, tout en leur disant juste après qu'il va être rejeté et passera par les souffrances et la mort. Je crois qu'au début, pour les disciples il était très difficile de saisir l'idée que le roi viendrait parmi eux sous les traits d'un serviteur. Pourtant, avec le recul, en relisant les prophéties sur le roi à venir, on trouve des passages comme Ésaïe 53 qui annoncent la venue d'un roi mais aussi ses souffrances et sa mort. Et Jésus savait qu'en faisant cela, il allait payer le prix du péché, en renonçant à sa majesté pour expier la faute de l'humanité. Mais bien sûr, l'histoire ne s'arrête pas là, car le Christ est ensuite ressuscité des morts et Il occupe maintenant la place du roi qui règne sur toute la création et qui reviendra pour juger les vivants et les morts.

— Dr. Simon Vibert

Jésus ne correspondait pas à l'image du messie que la plupart des gens se faisaient au Ier siècle, pas plus qu'il ne correspond à celle du messie rêvé par beaucoup aujourd'hui. Il a vécu une vie de souffrance au service des autres et il a appelé le peuple de son royaume à faire de même. Dans les paraboles du semeur et du grain de moutarde rapportées dans Marc chapitre 4, Jésus a prévenu que ses disciples seraient persécutés et qu'on aurait l'impression que son royaume court à sa perte.

Mais il a aussi enseigné que la nouvelle du royaume prendrait racine et porterait du fruit chez certains, qui accepteraient le royaume de Dieu dans l'obéissance, suivraient Jésus et viendraient grossir le royaume de Dieu.

Le royaume est momentanément dissimulé, il s'étend lentement et subit même des souffrances. Mais un jour, le royaume de Dieu finira par se révéler dans toute sa plénitude. Comme l'a dit Jésus dans Marc chapitre 4, verset 22 :

Car il n'est rien de caché qui ne doive être manifesté, rien de couvert qui ne doive venir au grand jour. (Marc 4.22)

Le message que fait passer Marc à ses destinataires d'origine et à nous-mêmes est clair : le royaume de Dieu s'étend mystérieusement, en proie aux persécutions, à la souffrance et aux attaques des ennemis, mais il ne fait aucun doute qu'il grandit selon le plan et les temps définis par Dieu. Rien ne peut arrêter le royaume de Dieu et le ministère de Jésus. Un jour, Jésus reviendra pour terminer ce qu'il a commencé. Il remportera une victoire finale totale sur tous ses ennemis. Quant à nous, nous connaissons la gloire en entrant dans la phase finale de la vie éternelle. À ce moment-là, toutes les prophéties de l'Ancien Testament seront réalisées, car Jésus aura accompli absolument toutes les promesses.

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons examiné le contexte de l'Évangile de Marc à travers son auteur, ses destinataires d'origine et ses circonstances de rédaction. Nous avons aussi étudié la structure et le contenu de ce livre avant de nous pencher sur deux des grands thèmes qui y sont abordés : l'identité de Jésus en tant que serviteur souffrant et en tant que roi victorieux. En lisant l'Évangile de Marc avec ces informations en tête, nous pouvons mieux le comprendre et l'appliquer plus efficacement à nos vies actuelles.

L'Évangile de Marc met en avant certains aspects de la personnalité de Jésus que l'on ne retrouve pas toujours dans les autres Évangiles. On y voit un Jésus puissant, énergique et actif qui maîtrise le milieu où il évolue. Mais on voit aussi que malgré son pouvoir, Jésus a volontairement assumé le rôle de serviteur souffrant. Et Marc attend de nous différentes réactions face à l'exemple que nous a laissé Jésus : il veut que nous tombions aux pieds de Jésus, pleins d'émerveillement, que nous l'écoutions en silence, et que nous lui obéissions sans réserve. Il veut que nous soyons prêts à souffrir pour le royaume de Dieu, comme Jésus l'a fait. Mais il veut aussi nous encourager en nous donnant la certitude que Jésus a vaincu ses ennemis sur la croix, ce qui nous garantit, à nous aussi, la victoire. Et c'est en puisant dans cette espérance que nous pouvons persévérer jusqu'au jour où Jésus reviendra dans la gloire pour nous offrir la victoire en parachevant son royaume.